



Photos Perrine Seron

2à12

sommaire

HéliportBrasserie
Un chef étoilé à Colonster
Page 2

Electrophysiologie
Un nouvel équipement de pointe
au CHU
Page 4

Adolescents
La dépression les touche aussi
Page 5

Mobilité
Un thème, six expositions
Page 7

Urban Tour
L'ULg participe
Page 10

3 questions à
Pascal Durand, à propos de
la journée consacrée à
Hubert Nyssen
Page 12

Sur la bonne voie

Une charte pour l'environnement à l'ULg

Parler de l'environnement aujourd'hui n'est plus une mode, c'est un enjeu. S'il est prouvé que notre genre de vie participe à la dégradation de la qualité de notre milieu, on sait aussi que "les petits ruisseaux font les grandes rivières". Chacun peut dès lors agir positivement, l'Université aussi. A l'initiative du Recteur, une réflexion globale a été lancée sur les mesures à prendre afin qu'elle s'inscrive clairement sur un chemin vert. La charte pour l'environnement en est le premier pas.

Page 3

HéliportBrasserie

Une étoile à Colonster



L'odeur de peinture fraîche qui a discrètement envahi le hall d'entrée du château de Colonster trahit d'emblée la présence d'un chantier au rez-de-chaussée. Alors qu'un flux de personnes est emmené par le vaste escalier hélicoïdal vers les salles du deuxième étage où se tiennent des conférences, des bruits de foreuses jaillissent d'une salle voisine. L'air y est encombré d'un voile de poussières. « *Je termine ceci, puis je suis à vous* », lance Frédéric Salpetier, occupé à bricoler.

Qualité étoilée, prix brasserie

Le chef étoilé du restaurant gastronomique "Héliport", situé rive gauche face au Palais des congrès, met volontiers la main à la pâte à quelques jours de l'ouverture de son nouvel établissement, HéliportBrasserie, qui prendra ses quartiers dans le cadre – « *enchanteur* » dit-il – du château de Colonster. L'appel à intérêt lancé par l'ULg à la recherche d'un nouveau locataire, suite à la fermeture du restaurant qui occupait la salle de la chasse et le fumoir, n'a pas laissé le restaurateur indifférent. « *La possibilité d'arriver à Colonster coïncidait pour nous avec la nécessité d'une fermeture momentanée de l'Héliport, pour rénovation – le bâtiment, qui appartient à la Ville, doit subir une remise aux normes –, celle-ci étant elle-même précipitée par les travaux qui perturbent actuellement les quais de la rive gauche et rendent difficile l'accès au restaurant.* » Une aubaine pour le chef et son équipe. « *Le fait de se retrouver hors du centre-ville, dans un cadre prestigieux comme celui-ci, m'a effectivement très vite séduit* », explique-t-il. Supervisé par Laurent Despy, administrateur de l'ULg, le dossier a rapidement abouti.

L'HéliportBrasserie s'installera dans la salle voûtée de la crypte – préférée par le chef pour son charme et son look plus convivial – dont les murs de briques apparentes, sobrement recouverts d'une couche de peinture blanche et auxquels ont été accrochés comme des tableaux

des plaques d'isolation acoustique (« *pour limiter la réverbération sonore* »), rappellent que le rez-de-chaussée actuel constituait les caves du château. 70 couverts pourront y être servis, à midi et le soir, du lundi au vendredi. « *Sans oublier la possibilité d'un service en terrasse avec le retour des beaux jours* », se réjouit le chef.

Services compris

A quelques enjambées de la crypte, les cuisines, encore nues et dépouillées, attendent le transfert intégral de l'équipement de l'Héliport du centre-ville. « *On ouvre une brasserie, certes, mais tout en visant une qualité à hauteur de celle du restaurant [une étoile au Michelin], et ce pour un prix évidemment plus modeste.* » La carte proposée par Frédéric Salpetier et son équipe – ils sont au total 12 à unir leurs talents entre la salle et les cuisines –, orientée « *brasserie à la française* », fera davantage la part belle aux produits belges, frais et de qualité, plus particulièrement aux viandes et grillades. « *Les week-ends seront quant à eux l'occasion de répondre à des demandes de banquets, notamment* », ajoute-t-il.

Deux autres curiosités émaillent la visite de ce chantier prometteur : un bar ouvrira en début d'après-midi et proposera, outre des boissons apéritives, quelques tapas, tandis qu'un salon privé, le salon Jacques Brel d'une capacité de 10 à 12 personnes, permettra de profiter des œuvres du chef en cercle plus intime. Pour compléter l'ensemble, « *un service de voiturier destiné à acheminer les clients du parking au château serait aussi le bienvenu. La longue allée pavée, sous la pluie, n'est pas propice aux hauts talons...* », précise-t-il avec le sourire.

Michaël Oliveira Magalhaes

Informations sur le site www.heliportbrasserie.be

carte **BLANCHE**

Qui a inventé la connectivité et quand ?

Retour à la source de l'internet



Jacques G. Verly

Alors que Liège se positionne comme une capitale de la connectivité et que le *Cloud Computing* nous envahit, il est sans doute utile de savoir que la connectivité a commencé il y a plus d'un demi-siècle. Car si l'internet et la toile ("web") ont environ 23 ans, l'histoire de la connectivité commence en 1962. La source de l'internet, et donc de la connectivité, se trouve indiscutablement au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et son Lincoln Laboratory. Rétroactes.

1962. Le Pr J.C.R. Licklider du MIT émet l'idée d'un "réseau intergalactique" connectant les personnes et permettant un accès mondial aux programmes et données. Il devient le directeur du programme de recherches sur les ordinateurs au département de la Défense aux Etats-Unis (Arpa). P. Baran finit d'écrire pour l'US Air Force un rapport sur la survie des réseaux téléphoniques, où il préconise notamment ce qui sera appelé plus tard la commutation de paquets ("*packet switching*"). L. Kleinrock finit son doctorat sur les files d'attente à l'université de Californie de Los Angeles (Ucla). Le système radar "Sage" développé par le MIT Lincoln Laboratory et IBM est déployé dans le nord du continent américain pour repérer les missiles intercontinentaux. Les ordinateurs du Sage sont les plus grands jamais construits : chacun avec 55 000 tubes à vides, 2000 m², 245 tonnes et 3 MWatts.

1963. L. Roberts termine son doctorat au MIT sur la "La perception machine des solides à trois dimensions" et rejoint le MIT Lincoln Lab. J.C.R. Licklider discute avec lui de sa vision de réseaux d'ordinateurs.

1964. La thèse de L. Kleinrock (Ucla), document fondateur pour l'optimisation de la commutation de paquets, est publiée à l'université de Californie. IBM lance son ordinateur central ("*mainframe*") IBM System 360. J.C.R. Licklider revient au MIT et I. Sutherland prend sa place à Arpa.

1965. L. Roberts réalise, sous financement Arpa, la première connexion longue-distance entre deux ordinateurs – le TX-2 du MIT Lincoln Lab et le Q-32 de System Development Corporation (SDC) –, utilisant une ligne téléphonique et des

coupleurs acoustiques. Le TX-2 (1958) est un successeur du TX-0, le premier ordinateur à transistors, successeur du Whirlwind à tubes du MIT, et l'arme secrète du MIT Artificial Intelligence Laboratory. D. Davies, du National Physical Laboratory (NPL) en Angleterre, développe indépendamment le concept de commutation de paquets. L'entreprise Digital Equipment Corporation, dirigée par K. Olsen, un ancien du MIT Lincoln Lab, lance le PDP-8, basé sur le TX-2 : c'est le premier mini-ordinateur à connaître un succès commercial.

1966. B. Taylor quitte la Nasa et succède à Sutherland à la tête d'Arpa/IPTO. Dans son bureau, il y a trois terminaux distincts, chacun lié à une ligne téléphonique reliée à un ordinateur situé à distance. Les systèmes sont incompatibles ! Taylor parle de cet obstacle majeur au directeur d'Arpa, C. Herzfeld, qui décide en 20 minutes de consacrer 1 million de dollars à la recherche sur les réseaux d'ordinateurs ("*networking*"). B. Taylor persuade L. Roberts de quitter le MIT Lincoln Lab pour venir travailler à Arpa sur ce projet.

1967. L. Roberts organise une conférence, W. Clark y suggère que le réseau soit géré par des "Interface Message Processors (IMP's)", auxquels sont branchés les gros ordinateurs du réseau. Les IMP's sont nos routeurs actuels. L. Roberts développe son plan pour le réseau "Arpanet". Le mot "paquet" de D. Davies est adopté. Le modem à couplage acoustique est perfectionné au Stanford Research Institute (SRI).

1968. L. Roberts raffine le design de l'Arpanet. Il prévoit d'y connecter le plus gros calculateur de l'époque – l'Illiac IV de Burroughs – pour permettre aux chercheurs d'y avoir accès à distance.

1969. L'Arpanet commence avec quatre nœuds. L'équipe de l'université de Californie est chargée d'établir le "protocole" de communication et prend le nom de "Network Working Group (NWG)". La première connexion est établie le 29 octobre 1969, entre UCLA et SRI.

1971. L'Arpanet passe de 14 à 19 nœuds. Le NWG termine son protocole Telnet et avance dans son "File Transfer Protocol (FTP)". Intel lance son microprocesseur 4004.

1972. R. Tomlinson de Bolt, Beranek and Newman (BBN) écrit un programme de courriel. Il utilise user@host, mais ce n'est qu'à la fin des années 80 que le "@" sera universellement adopté. Les calculatrices électroniques TI et HP apparaissent dans la foulée du 4004, signifiant aussi la fin de la règle à calcul. Xerox PARC développe le langage Smalltalk et Bell Labs le langage C. Des démonstrations de l'Arpanet sont organisées pour le public lors d'une conférence à Washington.

Le développement de l'Arpanet continua pendant 18 ans. En 1989, T. Berners-Lee, du Centre européen pour la recherche nucléaire (Cern), propose l'hypertexte, base du "(World Wide) Web". En 1989, 160 000 ordinateurs sont connectés à l'Arpanet qui prend fin, un an plus tard, riche de 300 000 ordinateurs connectés. L'internet prend alors la relève. Larry Roberts, du MIT Lincoln Lab, est universellement considéré comme étant le père de l'internet et donc de la connectivité. Comme beaucoup d'inventions techniques majeures, l'internet est né des besoins de défense nationale, américains en particulier, et a ensuite trouvé maintes applications, pour la plupart non anticipées initialement, dans notre vie de tous les jours.

Aujourd'hui, le "Cloud Computing", bien qu'étant essentiellement une appellation commerciale, nous permet, avec ses nouveaux IaaS, PaaS et SaaS de louer à la demande du stockage de données et des ressources de calcul. Il est probable que les prochaines étapes soient l'internet des objets, où le moindre objet sera connecté à l'internet, et l'internet galactique, qui s'étendra au-delà de notre Terre.

Pr Jacques G. Verly, Institut Montefiore
ancien chercheur au MIT Lincoln Laboratory, de 1980 à 2000

En partie inspiré de www.computerhistory.org/internet_history

La carte blanche de François Thoreau du numéro précédent a suscité plusieurs réactions.

Elles sont en ligne à l'adresse :

www.le15jour.ulg.ac.be/ReactionsCarteBlanche

Pas à pas, diminuer l'empreinte

L'ULg s'engage dans une politique environnementale

Parler de l'environnement aujourd'hui n'est plus une mode, c'est un enjeu. S'il est prouvé que notre genre de vie participe à la dégradation de la qualité de notre milieu, on sait aussi que "les petits ruisseaux font les grandes rivières". Chacun peut dès lors agir positivement, l'Université aussi. A l'initiative du Recteur, une réflexion globale a été lancée sur les mesures à prendre afin que elle s'inscrive clairement sur un chemin vert.

« Non seulement l'Université, en tant qu'employeur, doit montrer l'exemple mais elle doit aussi, dans ses enseignements, ses recherches et les services qu'elle offre à la société former les étudiants et son personnel au respect de l'environnement dans lequel nous évoluons », déclare Laurent Despy, administrateur de l'ULg et initiateur de la récente "Charte de politique environnementale". D'emblée, celle-ci postule que "L'ULg, ses étudiants, ses instances académiques, son corps professoral et son personnel d'encadrement s'engagent à jouer un rôle moteur pour la protection de l'environnement (...)". « L'objectif de cette charte est de faire de l'environnement une priorité pour l'Institution, explique le vice-recteur Eric Haubruge. Notre ambition est de gérer et d'améliorer progressivement les performances environnementales de l'ULg afin de construire une université "durable". » Un Groupe de réflexion et d'action pour la protection de l'environnement (Grape) pilote le projet dont l'objectif, à terme, est d'obtenir le label "Iso 14 000", référence mondiale en la matière et qui sera bientôt exigé pour certains laboratoires comme le Centre d'analyse de résidus en traces (Cart) par exemple.

tions sont très diverses cependant et il est intéressant de regarder les choses dans le détail. A titre d'exemple, le bilan montre que, à Liège, les déplacements des étudiants pour venir suivre les cours sont une source d'émission de près de 19 000 tonnes de CO₂ par an. Quant au personnel, c'est plus de 11 000 tonnes de CO₂ qui sont générés pour les trajets domicile-travail. « A Gembloux par contre, la grande majorité des étudiants ont un kot près du campus et se rendent aux cours à pied. Pratiquement aucun rejet de CO₂ pour eux ! Ce qui n'est pas le cas des enseignants dont la plupart habitent à la périphérie et viennent habituellement en voiture », précise Joseph Smitz. La consommation des énergies (gaz, mazout, électricité) est aussi en haut de la liste des points noirs. Un échelon plus bas, citons encore les achats, le tri des déchets et la gestion de la biodiversité.

Nouvelles pistes

L'ULg, consciente de son "impact carbone", a déjà réagi, notamment en remplaçant la chaufferie au gaz naturel du Sart-Tilman par une centrale de cogénération alimentée par biomasse. La nouvelle installation fonctionne en brûlant des pellets de bois, la vapeur produite permettant une production d'électricité "renouvelable" et l'énergie thermique résiduelle alimentant en chaleur tous les bâtiments du campus. Résultat ? Une économie de 8 000 tonnes de CO₂ par an, soit environ un tiers des émissions "énergie" de l'ULg. A quand une chaudière de ce type en ville ?

lier – soit 28% de l'ensemble de la population étudiante cette année – aient cours de manière prioritaire en ville ? Dans le même souci, pourquoi ne pas envisager également des formes de télétravail pour le personnel ? La question a le mérite d'être posée car, là aussi, des économies d'énergie – et des économies financières – sont possibles.

Autre piste : les transports en commun. « Certaines universités – par exemple l'UQAM à Montréal – ont obtenu l'abonnement aux transports en commun à un prix symbolique pour tous les étudiants. L'idéal serait d'obtenir des TEC liégeois une diminution du prix des abonnements de bus – voire la gratuité – pour les étudiants, le covoiturage étant également une solution intéressante pour ceux qui n'habitent pas dans des zones desservies par les transports en commun », espère Joseph Smitz. Produire moins de déchets et mieux les trier constituent encore un objectif à réaliser... et la liste à cet égard n'est pas exhaustive !

Mis en place récemment, le Grape devra mener des actions vigoureuses pour que les principes évoqués dans la charte ne restent pas lettre morte. Le défi le plus important est certainement d'obtenir la participation active de tous.

Patricia Janssens

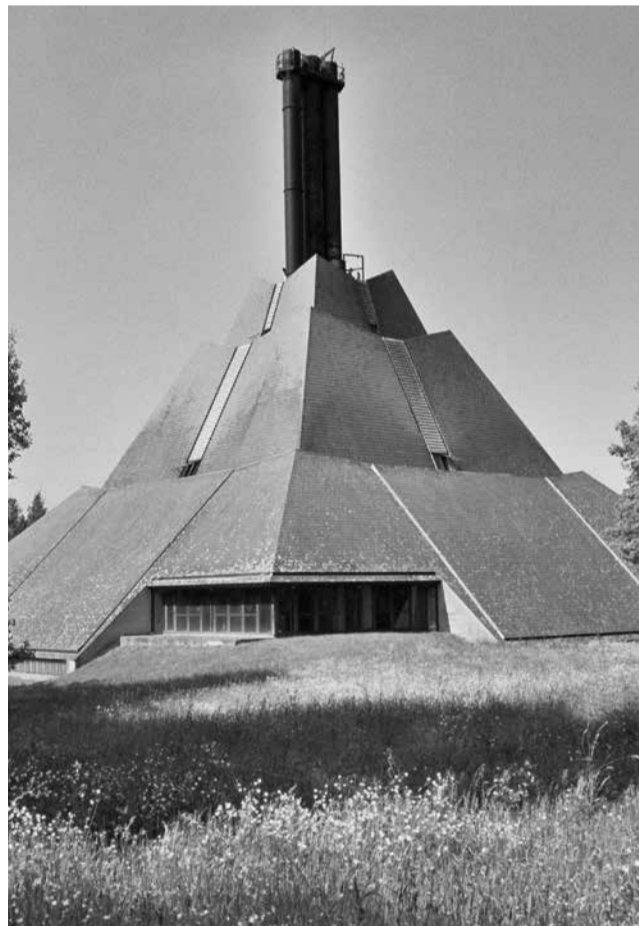
* Voir le site www.ulg.ac.be/charteenvironnementale

Th. Schillings - Gembloux Agro-Bio Tech



Chêne "remarquable" entouré de recrus de frênes et de hêtres (Sart-Tilman)

F. Denoël



La centrale de cogénération au Sart-Tilman économise 8000 tonnes de CO₂ par an

B. Rentier



Le nouveau restaurant du Sart-Tilman construit dans l'esprit du "durable"

Evaluation

Première étape : l'évaluation de la situation afin de déterminer les actions prioritaires. Une "analyse environnementale initiale" a été réalisée par une équipe – et la collaboration de nombreuses administrations de l'ULg – sous la coordination de Joseph Smitz, qui a mis en œuvre les méthodes d'éco-management enseignées tant à HEC-ULg qu'au département sciences et gestion de l'environnement de la faculté des Sciences. « Toutes les activités de l'ULg génératrices d'effets sur l'environnement ont été passées au crible, explique-t-il. Consommations d'énergie et d'eau, déplacements et transports, achats et repas, rejets de CO₂, productions de déchets, biodiversité, etc., ont été évalués puis reclassés pour cinq zones : Liège-centre, HEC-ULg, Sart-Tilman (sauf le CHU), Gembloux Agro-Bio Tech et Arlon. Un Bilan Carbone® complet des différentes activités de l'ULg a également été réalisé, avec des résultats calculés par Faculté ou encore pour les activités étudiantes (ce qui constitue apparemment une première pour une université de la Fédération Wallonie-Bruxelles). Toutes les données ainsi collectées ont ensuite permis de mettre en évidence les impacts qualifiés de "significatifs", ce qui fournit les points les plus cruciaux à résoudre prioritairement. »

Sans surprise, les déplacements des étudiants et du personnel vers l'Université constituent une source importante de consommation d'énergie et d'émission de CO₂. Les situa-

L'effort doit maintenant porter sur l'isolation des bâtiments, sur l'optimisation de l'éclairage, etc., car l'idée maîtresse est de réduire la consommation d'énergie. « Toutes ces notions doivent être intégrées dans les nouvelles constructions comme ce fut le cas pour le restaurant du Sart-Tilman, note Eric Haubruge. Je sais que notre commission des bâtiments y veille. Et il faut aussi sensibiliser les membres de la communauté universitaire aux petits gestes quotidiens (la lumière, le chauffage, l'eau, les transports, etc.) qui réduisent notre empreinte écologique et permettent de substantielles économies. Sur le site de Gembloux, nous avons recruté un ingénieur chargé de traquer les gaspillages d'énergie. En un an, il a généré 120 000 euros d'économies ! » Un module de formation aux questions de l'environnement devrait pouvoir être organisé dans toutes les filières d'étude.

Que faire, par ailleurs, pour limiter la pollution due aux transports ? L'Université pourrait, pour son propre parc automobile, préférer les voitures hybrides et, pour les déplacements sur le campus du Sart-Tilman, favoriser très activement l'utilisation du vélo. « Elle pourrait aussi, continue Joseph Smitz, veiller à limiter le nombre de déplacements des étudiants. La reconversion des cinémas Opéra est à cet égard un très bon signe puisque les nouveaux amphithéâtres, au cœur de la ville, sont à portée de bus, de trains et bientôt de trams. » Pourquoi ne pas envisager dès lors que les étudiants inscrits en premier bache-

La forêt du Sart-Tilman

Le campus de l'ULg, situation unique en Fédération Wallonie-Bruxelles, est implanté au cœur d'un massif forestier couvrant 510 ha, soit les trois-quarts du domaine universitaire. Plusieurs zones composent cet ensemble (les bâtiments occupent 91 ha, par exemple). Implantée sur les hauteurs de Liège, cette forêt périurbaine justifie une gestion multifonctionnelle intégrant la production de bois, la conservation des sites, la protection de la biodiversité et l'ouverture au public.

Pour le Pr émérite Jacques Rondeux (Gembloux Agro-Bio Tech), soucieux du respect de la charte, la gestion globale de cette forêt doit faire l'objet d'une stratégie cohérente et ambitieuse en délimitant des zones aptes à remplir simultanément ou non les diverses fonctions de manière équilibrée. Une sylviculture dynamique et "proche de la nature" pourrait être mise en place sur une zone de 200 ha, soit près de 40% de la surface boisée totale, où on envisagerait à la fois des opérations d'entretien et de régénération et la valorisation de la biomasse à des fins énergétiques. « Il est possible de fournir l'équivalent de 200 000 à 300 000 litres de fuel par an et ce, sans nuire à la pérennité de la forêt en transformant le bois prélevé en plaquettes destinées à alimenter une chaudière au bois », conclut Jacques Rondeux. Par ailleurs, cette zone comporte un potentiel de bois d'œuvre (usage plus "noble") commercialisable, correspondant à 30% du matériel ligneux sur pied, soit 110 m³/ha.

Un inventaire par échantillonnage portant sur 240 unités de sondage de quelques ares a révélé que la forêt en place, qui comporte plus de 50 espèces ligneuses différentes, stockerait environ 150 000 tonnes de carbone (biomasse ligneuse et sol, chacun pour moitié), soit l'équivalent de 555 000 tonnes de CO₂ absorbé (2% de cette quantité le serait chaque année). Un élément à prendre en compte en matière de bilan carbone, aux dires du Pr Jacques Rondeux. Cette surface bioproduitrice contribue à la diminution de l'empreinte écologique du domaine, par le fait qu'elle compense partiellement les consommations des ressources et les productions de déchets propres aux activités présentes sur le site.

L'ultime frontière ?

Les expériences de mort imminente peut-être élucidées

Les expériences de mort imminente sont-elles des "souvenirs éclair" d'hallucinations ? Peut-être. Dans des travaux publiés récemment par la revue *PLoS One**, des chercheurs de l'ULg montrent que les souvenirs des personnes ayant connu une "expérience de mort imminente" (NDE, *Near-Death Experience*) ont des caractéristiques phénoménologiques qui pourraient le laisser supposer.

Eprouver le sentiment de quitter son corps, percevoir une lumière éclatante au fond d'un tunnel, se sentir en communion avec l'Univers, voir son passé défiler devant soi... Environ 10% des personnes ayant survécu à un arrêt cardiaque témoignent de cette NDE. Désireux de combattre les interprétations "magiques" de ces phénomènes, le Coma Science Group a initié, en collaboration avec l'unité de psychologie cognitive de l'ULg, des recherches afin d'en explorer les versants neuroanatomique et psychologique. Les chercheurs liégeois ambitionnent de mettre en relation les caractéristiques des expériences de mort imminente rapportées par les patients avec d'éventuelles lésions résiduelles dans les régions cérébrales susceptibles d'être responsables du vécu peu commun dont ils font état.

On sait par exemple qu'une stimulation de la région temporo-pariétale droite du cerveau peut provoquer un vécu d'*Out-of-Body Experiences*, c'est-à-dire une expérience de décorporation. En cas d'arrêt cardiaque ou de traumatisme crânien, tout le cerveau souffre, mais particulièrement certaines régions plus vulnérables au manque d'oxygène. « *Ce sont elles dont nous suspectons l'implication dans les phénomènes de NDE* », précise Steven Laureys

L'exploration des souvenirs

Avant d'utiliser la neuroimagerie pour asseoir cette hypothèse, le Coma Science Group et l'unité de psychologie cognitive de l'ULg ont uni leurs efforts dans le but d'identifier les caractéristiques des souve-

nirs relatés par les personnes ayant vécu cette expérience. Leurs récits font-ils appel à de pures créations imaginaires ou, au contraire, à des souvenirs revêtant les attributs de souvenirs d'événements réels ?

Sur quels éléments, autres que la plausibilité, les psychologues se basent-ils pour opérer le tri entre souvenirs réels et souvenirs imaginés ? « *Généralement, les premiers sont plus riches en détails sensoriels (visuels, auditifs, etc.), autoréférentiels (ce qui a trait au sujet lui-même) et émotionnels* », explique Hedwige Dehon, docteur en sciences psychologiques et assistante au sein de l'unité de psychologie cognitive de l'ULg. L'étude liégeoise regroupait 39 volontaires selon la clé de répartition suivante : huit personnes ayant vécu une NDE, six ayant des souvenirs d'un coma sans NDE, sept ayant eu un coma mais n'en conservant aucun souvenir, 18 sujets contrôles.

Les chercheurs demandèrent aux participants de se remémorer des souvenirs de NDE ou de coma, s'ils avaient vécu de tels épisodes ainsi que des souvenirs réels et des souvenirs imaginés, anciens et récents dont le poids émotionnel était élevé. Un souvenir imaginé est celui qui consiste, par exemple, à se rappeler la représentation mentale que l'on s'était forgée d'une fête d'anniversaire à venir. Le but poursuivi n'était pas d'analyser le contenu des souvenirs relatés par les participants, mais d'en évaluer les caractéristiques phénoménologiques au moyen d'un questionnaire. Il apparut que les souvenirs de NDE avaient clairement la force de souvenirs réels, et même davantage. « *On pourrait presque parler d'hyperréalité* », dit Vanessa Charland-Verville, aspirante FNRS.

L'hypothèse des chercheurs est que les mécanismes neurophysiologiques à l'œuvre dans certaines régions cérébrales lésées pourraient "créer" une perception qui serait traitée par le sujet comme venant de l'extérieur, de la réalité autrement dit. En un sens, le cerveau de l'individu lui mentirait, comme dans une hallucination.

Souvenirs éclair ?

Définis en 1977 par Roger Brown et James Kulik, les "souvenirs éclair" ont trait aux circonstances dans lesquelles on a pris connaissance d'un événement public important, tels les attentats du 11 septembre. Bien que pouvant évoluer dans le temps, ces souvenirs font l'objet d'un encodage plus détaillé et plus durable que les autres.

« *Si l'on considère la nature particulièrement surprenante des représentations qui s'imposent au sujet lors d'une NDE et l'importance qu'elles doivent revêtir pour lui sur les plans émotionnel et personnel, il semble légitime d'établir un pont entre les souvenirs de NDE et les souvenirs éclair* », souligne Marie Thonnard, premier auteur de l'article publié dans *PLoS One*. In fine, l'hypothèse serait alors que les souvenirs de NDE pourraient être des souvenirs éclair** d'une hallucination.

Philippe Lambert
voir l'article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Vivant/médecine)

voir aussi la vidéo UlgTV sur le site www.ulg.ac.be/webtv/NDE2013

* Marie Thonnard et Vanessa Charland-Verville, Serge Brédart, Hedwige Dehon, Didier Ledoux, Steven Laureys, Audrey Vanhauzenhuysse, *Characteristics of Near-Death Experiences Memories as Compared to Real and Imagined Events Memories*, *PLoS One*.

** Hormis le fait que la définition stricte des souvenirs éclair se réfère à un événement public.

Le Coma Science Group et l'unité de psychologie cognitive de l'ULg cherchent à recueillir le témoignage de personnes ayant vécu une NDE, même ancienne.

Contacts : Vanessa Charland-Verville, courriel vanessa.charland-verville@ulg.ac.be

Le retour du Grand Aigle

Installé depuis 1984 au Sart-Tilman, en bordure du Blanc Gravier, le *Grand Aigle des Conquêtes* avait dû être démonté à l'automne 2012. Victime des intempéries et des années qui passent, l'Aigle menaçait ruine et constituait un danger pour les passants... Créé par l'Atelier du Sart-Tilman et Claude Strebelle, d'après une maquette de Francis André (1906-1972), le *Grand Aigle* est une des œuvres emblématiques de la collection de sculptures et d'intégrations monumentales de l'ULg.

Le 26 mars dernier, il est revenu se poser dans les bois du Sart-Tilman ! Après un relevé et sur base des documents existants, une réplique a été réalisée par les élèves de l'atelier de menuiserie de l'École polytechnique de Herstal (enseignement de la province de Liège). Dans une remarquable collaboration, les élèves de 5^e année ont pu se mesurer sur un projet à la fois technique et artistique et ont rendu aux passants et aux promeneurs leur *Grand Aigle*.

Voir la vidéo UlgTV sur le site www.ulg.ac.be/webtv/grandaigle



Musée en plein air

Inversion des rôles

Quand l'enfant devient parent

Stéphanie Haxhe, psychothérapeute au service de clinique systémique et de psychopathologie relationnelle de l'ULg et docteur en psychologie depuis 2010, vient de publier *L'enfant parentifié et sa famille**. Cet ouvrage, qui s'inscrit dans le prolongement de ses recherches doctorales sur la fratrie en tant que source de protection ou d'activation de psychopathologies telles que la "parentification", est sous-tendu par une volonté d'apporter un éclairage nouveau sur ce concept.

Malgré l'utilisation fréquente de ce terme par les intervenants sociaux et les thérapeutes familiaux, la chercheuse a constaté que sa définition reste imprécise et trop générale. Elle doit au contraire être considérée en tant que "processus organisationnel complexe", c'est-à-dire selon un contexte précis et une conjonction de facteurs spécifiques. La littérature scientifique s'accorde sur le fait que la parentification émerge dans une structure familiale au sein de laquelle le parent a subi des carences affectives durant son enfance (violence, manque de reconnaissance, décès prématuré d'un des parents, etc.) et la décrit comme un processus d'inversion des rôles. L'enfant parentifié fait preuve d'une maturité précoce, car il doit assumer des responsabilités d'adultes afin de soutenir et de rassurer son père ou sa mère. Cependant, en se détournant de ses préoccupations, il réprime ses propres besoins. A l'âge adulte, cela se traduit souvent par des troubles obsessionnels compulsifs, des angoisses, des questionnements identitaires, etc.

Ce phénomène peut revêtir plusieurs formes. Les plus aisées à détecter sont les plus manifestes : "l'enfant soignant" par exemple, qui demeure au domicile auprès d'un parent alcoolique ou dépressif et qui déserte l'école. Certains types de parentification échappent cependant au diagnostic car, même si certains détails sont révélateurs, ils ne sont pas forcément explicites et passent souvent plus inaperçus. C'est le cas de "l'enfant parfait" qui n'est pas toujours reconnu comme parentifié : sa profonde anxiété et son mal-être sont en effet occultés par une apparence et un comportement irréprochables.

Une utilisation hâtive ou restrictive du terme par les professionnels peut aussi donner lieu à un diagnostic faussé et engendrer corollairement une mauvaise prise en charge thérapeutique. Selon Stéphanie Haxhe, « *la responsabilité des intervenants sociaux est de reconnaître et de comprendre cette psychopathologie aux multiples facettes afin de mieux la traiter* ». Une meilleure compréhension de la parentification permettra de plus d'éviter les amalgames avec d'autres processus comme la parentalisation. A l'inverse de l'enfant parentifié, l'enfant parentalisé ne prend pas la place du parent mais occupe plutôt un rôle d'auxiliaire dans la dynamique familiale. Un aîné issu d'une famille nombreuse doit par exemple veiller sur ses frères et sœurs. Il exerce des tâches parentales précises dans un contexte donné mais ne doit pas pour autant renoncer à ses besoins.

Face aux difficultés qui entravent la reconnaissance de la parentification, Stéphanie Haxhe dresse non seulement un panorama des différentes acceptions du terme, mais apporte des nuances et propose des critères d'identification. Elle attire également l'attention sur l'importance de procéder à une thérapie collective axée sur la fratrie lorsqu'il y a plusieurs enfants impliqués, de façon à briser le sentiment de solitude et de cloisonnement. « *Dans l'ensemble de la littérature, on dit toujours qu'il n'y a qu'un seul enfant parentifié mais c'est faux, assure la chercheuse. Quand les besoins du parent sont importants, cela se répartit dans la fratrie. Chaque enfant apporte quelque chose au parent à sa manière et selon sa sensibilité.* »

L'ouvrage s'adresse aux éducateurs, aux enseignants, aux psychologues et psychothérapeutes et donne des pistes pour éviter que l'enfant ne reproduise le même schéma à l'âge adulte.

Marjorie Ranieri
voir l'article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(Société/psychologie)

* Stéphanie Haxhe, *L'enfant parentifié et sa famille*, coll. "Relations", Erès, Toulouse, 2013.

Le bon rythme

Le CHU investit dans l'électrophysiologie interventionnelle

Le service de cardiologie du Pr Luc Piérard vient d'inaugurer au CHU de Liège, sur le site du Sart-Tilman, une salle d'électrophysiologie dotée des technologies les plus modernes. S'y inscrivent notamment la fluoroscopie biplan et l'angiographie rotationnelle (imagerie 3D), deux systèmes différents de reconstruction électro-anatomique qui facilitent les procédures complexes et d'aide à la localisation, ainsi qu'un équipement de cryoablation. « Cette combinaison d'équipements de pointe est unique en Belgique », observe le Dr Yves Van Belle, un cardiologue spécialisé en électrophysiologie interventionnelle engagé en automne dernier par l'hôpital universitaire.

Centre de référence en rythmologie

« Conçue comme une véritable salle d'opération avec un système de filtration d'air, cette nouvelle salle d'électrophysiologie permet de réaliser non seulement des procédures interventionnelles, mais aussi des procédures chirurgicales comme la mise en place d'un stimulateur ou d'un défibrillateur implantable », poursuit le Dr Van Belle. C'est la plus grande salle technique de l'hôpital universitaire.

« Notre ambition est de faire du CHU de Liège un centre de référence en rythmologie, tant sur le plan du diagnostic que sur le plan du traitement », souligne le Pr Luc Piérard. La nouvelle salle complète idéalement l'équipement et l'expertise dont nous disposons déjà en matière d'imagerie non invasive, d'angéio-

logie, d'interventions percutanées coronaires et valvulaires, dans les cliniques des valvulopathies et de l'insuffisance cardiaque par exemple. Pour renforcer notre équipe, nous avons engagé un électrophysiologiste expérimenté, le Dr Van Belle, ainsi que deux infirmières spécifiquement formées à ces techniques. »

En plein essor, l'électrophysiologie interventionnelle offre des possibilités thérapeutiques innovantes aux patients souffrant de troubles du rythme cardiaque tels que la fibrillation auriculaire (rythmes irréguliers), les tachycardies (fréquence cardiaque trop rapide) ou les bradycardies (fréquence cardiaque trop lente). Ces arythmies provoquent des palpitations, des vertiges, de l'essoufflement, des pertes de connaissance voire, dans les cas les plus graves, des accidents cardiovasculaires et des morts subites. Très fréquentes, elles sont dues à des anomalies de l'activité électrique de certaines parties du cœur, oreillette et/ou ventricule.

Electriciens du cœur

« L'arythmie la plus rencontrée est la fibrillation auriculaire. D'après les recommandations européennes de 2012, une procédure d'ablation par cathéter peut à présent être indiquée en première intention si les épisodes sont fréquents et symptomatiques, ou après l'échec d'un traitement médicamenteux. Complexe, cette procédure longue et minutieuse implique de passer de l'oreillette droite à l'oreillette gauche, ce



Un nouvel équipement de pointe au CHU de Liège

qui nécessite un matériel haut de gamme manié par un médecin expérimenté, afin d'augmenter le taux de réussite et de minimiser le risque de complication. C'est aujourd'hui chose faite au CHU de Liège », se réjouit le Pr Piérard. Présentant un taux de succès d'environ 80 %, l'ablation par radiofréquence ou cryoablation, sous contrôle radiologique, consiste à isoler électriquement les veines pulmonaires, de manière à éviter les récurrences de fibrillation auriculaire. « L'électrophysiologie interventionnelle est également indiquée pour l'ablation de toutes les arythmies supraventriculaires, mais également dans le cas de tachycardie ventriculaire idiopathique ou ischémique », ajoute le Dr Van Belle.

Dotés d'un équipement high tech que doivent leur envier pas mal de collègues, les "électriciens du cœur" du CHU de Liège sont à présent armés pour offrir aux patients de la grande région liégeoise les traitements les plus récents.

La fibrillation auriculaire touche un Belge de plus tous les quarts d'heure

Dans le cadre de la semaine du rythme cardiaque, le service de cardiologie du CHU de Liège proposera le mercredi 24 avril des consultations gratuites de dépistage de la fibrillation auriculaire. Plus de renseignements sur le site www.monrythmecardiaque.be. Il est conseillé de prendre rendez-vous par téléphone au 04.366.85.69.

Les personnes présentant l'un des facteurs de risque suivants sont particulièrement concernées : plus de 40 ans, tension artérielle élevée, diabète, antécédents de thrombose, d'AVC ou d'infarctus du myocarde, insuffisance cardiaque, apnées du sommeil, surcharge pondérale, hyperthyroïdie, consommation d'alcool, sport d'endurance, antécédents familiaux de fibrillation auriculaire.

Anne Pironet

Pour ne plus regarder les jeunes couler

La dépression chez les adolescents

On se dit que c'est juste l'adolescence et sa fameuse crise... Mais, parfois, on a tort : être jeune n'exclut pas d'être déprimé. Sauf que cela ne se manifeste pas sous les mêmes symptômes que chez les adultes. Résultats scolaires en baisse, irritabilité, agressivité, sentiment d'exclusion : voilà de quoi se méfier. On estime que de 5 à 7 % des adolescents connaissent un épisode dépressif majeur. Les filles sont deux fois plus touchées que les garçons et, dans les deux tiers des cas, ces jeunes ne sont pas soignés. Le risque ? Voir se développer des troubles du caractère, des échecs scolaires, des dépendances, des conduites suicidaires. Grâce aux recherches menées par la psychologue Aurore Boulard pour sa thèse*, le fond et les formes de la dépression peuvent désormais être mieux décryptés. Et repérés.

Signes d'alerte

La psychologue a commencé par étudier l'influence de l'école, et du groupe des pairs, dont l'acceptation ou le rejet joue un rôle important sur la santé mentale du jeune. Sa recherche menée auprès de 2896 étudiants de 12 à 18 ans a permis de mettre en lumière des variables, prédictives de la dépression. Parmi eux, une chute des résultats scolaires. Mais pas seulement... « Les adolescents les plus à haut risque de dépression ont tendance à rechercher le contact avec les autres. Lorsqu'ils sentent qu'ils "décochent", une sorte de comportement de survie les pousse à être "gentils" pour garder un lien social, vital à cet âge. Pourtant, ces efforts pourraient être mal perçus et conduire à favoriser l'exclusion », prévient la psychologue. Un autre facteur mérite d'être mis en parallèle avec ce premier constat : celui du poids des amitiés intimes. Quel que soit l'âge, le fait de ne pas avoir de meilleur ami du même sexe que soi est hautement corrélé avec le sentiment dépressif.

Les agressions verbales risquent, aussi, d'augmenter l'humeur dépressive. « Ce phénomène d'agression est minimisé par les adolescents et par les professeurs », constate Aurore Boulard. Pourtant, le jeune régulièrement agressé peut devenir la brebis galeuse, celui que l'on exclut et qui se sent rejeté. « L'une des tâches de l'adolescence consiste à apprendre à vivre en groupe : si le jeune aime l'école, c'est pour les copains qu'il s'y fait. Il est vital, pour lui, d'appartenir à un groupe », assure-t-elle. En 2011-2012, une deuxième recherche a impliqué 1496 adolescents. Elle a permis, entre autres, de confirmer qu'ils exprimaient leurs affects (sentiments) dépressifs par des aspects somatiques (comme des maux de tête ou des maux d'estomac). « Au final, quatre items sont davantage marqués chez les filles et les garçons : se sentir sans énergie, être irritable, douter de sa valeur, se sentir mal dans sa peau », détaille Aurore Boulard.

Cette étude a également mis en évidence l'importance du "timing pubertaire".

« Nous pressentions que le problème risquait de se situer autour de la difficulté à accepter ses différences par rapport aux autres », explique la psychologue. De fait, deux catégories de jeunes ont obtenu de hauts scores de dépression : ceux très en avance et ceux très en retard, ce qui entraîne l'exclusion du groupe de pairs de même sexe. Ainsi isolé, le jeune, insécurisé, se sent jugé, un facteur déterminant face à la dépression. Enfin, une troisième étude pour le moins originale s'est intéressée aux contenus et à la forme des "parcours de vie" des adolescents, avec les 60 témoignages de jeunes non dépressifs ou dépressifs scolarisés ou, encore, hospitalisés en pédopsychiatrie pour un épisode dépressif majeur. Pour tous, la question posée était celle-ci : "Qu'est-ce qui a fait que tu es devenu ce que tu es aujourd'hui ?" Un logiciel a permis de classer tant la syntaxe que l'utilisation et la répétition des mots. Il a montré que les jeunes non-déprimés utilisent le "je" suivi d'un sujetif : "je sais, je pense, je trouve, j'aime", mais, aussi, le "on" ou le "nous" dans lequel ils englobent d'autres personnes. Ils peuvent se projeter dans un futur conditionnel ("j'aimerais").

Spirale dépressive

Pour les déprimés, le "je" est complété par "être" ou "avoir" à l'imparfait. Ils parlent de personnes seules (le père, la mère, le copain). De plus, entre les jeunes hospitalisés et les autres, on entend de grandes différences. Les seconds parlent énormément de l'école, sur laquelle ils semblent tout miser. Et lorsqu'ils pensent à leur futur, c'est sur un plan professionnel. Les jeunes hospitalisés, eux, se définissent par leur maladie dépressive. Leur discours est caractérisé par la présence significative de l'expression "j'ai l'impression", souvent suivie d'un sentiment de rejet, d'abandon, d'infériorité. Ces jeunes rapportent aussi le plus d'événements de vie négatifs.

« L'ensemble de ces recherches ont montré que l'exclusion, les agressions verbales et le sentiment d'être jugé par les pairs jouent un rôle majeur sur le bien-être de l'adolescent. De plus, son humeur dépressive donne aussi des signaux de faiblesse propices aux attaques et à l'instauration d'une situation de harcèlement qui, ajoutée à des relations sociales minimales, est fortement liée au développement de sentiments dépressifs et d'idées suicidaires (surtout chez les filles) », précise Aurore Boulard. Tout est alors en place pour qu'une spirale dépressive s'installe. Comme dans le Titanic, l'eau envahit cale par cale. Et c'est ainsi que les jeunes coulent...

Pascale Gruber
voir l'article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be
(rubrique Société/psychologie)

* De l'humeur dépressive à la dépression chez l'adolescent : statistiques et narrativité.

Plant Day

Portes ouvertes à l'ULg

Le 20 mai prochain, le lundi de Pentecôte, à l'occasion de l'événement "Fascination of Plants Day", l'Institut de botanique et l'Observatoire du monde des plantes ouvrent leurs portes au public. Organisé à l'initiative de l'European Plant Science Organisation, cette manifestation entend promouvoir la biologie végétale dans tout l'éventail de la discipline, de la recherche scientifique à l'inspiration artistique. Une cinquantaine de pays participent à l'édition 2013. En Belgique, de nombreux jardins botaniques ouvriront leurs portes le week-end des 18-19 mai et permettront exceptionnellement l'accès aux coulisses. L'ULg est cependant la seule Université à s'inscrire dans la démarche.

« C'est l'occasion de visiter les serres et nos infrastructures de recherche », explique Claire Périlleux, professeur de physiologie végétale au département des sciences de la vie et coordinatrice nationale de l'événement, l'occasion aussi de rencontrer des scientifiques et d'assister à des expérimentations pour s'immerger un peu dans les mystères du monde végétal. Une conférence sur les plantes génétiquement modifiées et des balades sont aussi prévues. Sous le soleil, on l'espère...

Plant Day

Le lundi 20 mai, de 10 à 18h, à l'Institut de botanique (bât. B22, P70), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège, et à l'Observatoire du monde des plantes (bât. B77, P76), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.38.33, courriel cperilleux@ulg.ac.be, programme disponible sur le site www.plantday.ulg.ac.be

AVRIL

Me 17 - 18h

L'ennemi devenu partenaire. Quelques réflexions à propos des relations belgo-allemandes depuis 1945

Conférence dans le cadre de l'Année de l'Allemagne
Par Christoph Brüll, chargé de recherches FNRS
au département des sciences historiques
Salle académique, place du 20-août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel vera.viehover@ulg.ac.be

Me 17 - 18h

Musiques actuelles : l'émergence de la scène pop-rock en Wallonie et à Bruxelles. Essai d'une évaluation qualitative et quantitative des politiques culturelles mises en œuvre par la Communauté française entre 2000 et 2010

Conférence organisée par la Société liégeoise de musicologie
Par Anne-Sophie Radermecker (ULg)
Salle de l'Horloge, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel cpirene@ulg.ac.be

Ve 19 - 15h

Actualités du droit des personnes et des familles

Séminaire organisé par la commission Université-Palais (CUP)
Avec le Pr Yves-Henri Leleu et Me Didier Pire
Auditoire de Méan, faculté de Droit (bât. B31),
campus du Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.30.26,
courriel v.dhuart@ulg.ac.be,
site <http://local.droit.ulg.ac.be/sa/CUP/>

Sa 20 - 9h45

Nouveaux regards sur de Gaulle, la période gaulienne et la Belgique

Journée d'étude organisée par le service d'histoire de Belgique et de ses relations internationales et le cercle d'études Charles de Gaulle de Belgique
Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel c.lanneau@ulg.ac.be

Lu 22 - 18h

La fiscalité face au droit pénal et aux droits de l'homme : droit de se taire et cumul des sanctions

Conférence organisée par le Tax Institute
Par Jean-Pierre Bours, avocat honoraire
HEC-ULg, rue Louvrex 14, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.232.73.21,
courriel laetitia.debraz@ulg.ac.be

Ma 23 - 18h

La construction des "catorceños" dans un contexte de complexité sociale. Pèlerins, ex-miniers, touristes, new agers à Real de Catorce, San Luis Potosí (Mexique)

Conférence organisée par le Laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle (Lasc)
Par Neyra Alvarado (EL Colegio de San Luis A.C., Mexique)
Salle Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.30.88,
courriel ftheunissen@ulg.ac.be

Ma 23 - 19h

Le grand mystère du monde. Un père fondateur du taoïsme : Lie Zi

Conférence organisée par l'Institut Confucius et le Réseau ULg
Par Rémi Mathieu, directeur au CNRS
Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Informations sur le site www.confucius.ulg.ac.be

Me 24 - 17h30

Le projet Mediaspree à Berlin

Conférence "projet urbain"
Par Hendrik Wolters, architecte, ex-directeur de Regionalmanagement Mediaspree
HEC-ULg, rue Louvrex (bât. N1), 4000 Liège
Inscriptions sur le site www.lema.ulg.ac.be/EC

Je 25 - 19h30

Get your Funk !, de Anne Closset (2012)

Cinéclub Nickeolodéon
En marge de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture
Projection suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique du film
Salle Gothot, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel cinea@ulg.ac.be,
site www.nickelodeon.ulg.ac.be

Je 25 - 19h30

La justice au Moyen Age

Conférence dans le cadre des 100 ans du Musée de la vie wallonne
Par Julien Maquet
Musée de la vie wallonne, cour des Mineurs, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.237.90.50,
courriel info@viewallon.be

Ve 26 - 20h

Les infections nosocomiales : nouvelle peste !

Conférence de l'AMlg
Par le Pr Michel Moutschen
Salle des fêtes du Barbou, quai du Barbou, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlg@swing.be

Les 26 et 27 avril à 20h30, le 28 avril à 15h, le 2 mai à 18h30, le 3 à 20h30

Les musiciens de Brême, d'après les frères Grimm

Théâtre du TURLg – création
Mise en scène de Dominique Donnay
Salle du TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.58.73,
site www.turlg.ulg.ac.be

Ma 30 - 18h

Le kimbanguisme, une Église prophétique entre dispersion et centralité

Conférence organisée par le Laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle (Lasc)
Par Anne Mélice, maître de conférences (ULg)
Salle Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.30.88,
courriel ftheunissen@ulg.ac.be

MAI

Je 2 - 20h

Douglas Firs et Troy Von Balthazar en concert

Dans le cadre des Aralunaires
Arlon campus environnement-ULg
Avenue de Longwy 185, 6700 Arlon
Informations sur le site www.campusarlon.ulg.ac.be

Du 3 mai au 15 juin

Anne Denis

Exposition
Société libre de l'Emulation, rue Charles Magnette 5, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19,
courriel emulation.liege@skynet.be,
site www.emulation-liege.be

Me 8 - 17h30

Une ville en transition : Incredible Edible Todmorden

Conférence "projet urbain"
Par Mary Clear, responsable dans l'association Incredible Edible
HEC-ULg, rue Louvrex (bât. N1), 4000 Liège
Inscriptions sur le site www.lema.ulg.ac.be/EC

Me 8 - 20h

Comment, aujourd'hui, penser la collaboration parents enseignants à propos des adolescents ?

Conférence organisée par le Cercle Condorcet de Liège
Par le Pr Jean-Marie Gauthier de la faculté de Psychologie et Sciences de l'éducation
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Informations sur le site www.cerclecondorcetdeliege.be

Le 10 à 20h, le 12 à 15h

I due foscari, de Giuseppe Verdi

Concert
Direction musicale de Paolo Arrivabeni
Chef des chœurs Marcel Seminara
Théâtre royal de Liège
Contacts : tél. 04.221.47.22,
courriel info@operaliege.be, site www.operaliege.be

concours **cinéma**

Syngué sabour – Pierre de Patience

Un film de Atiq Rahimi (2013)

Avec Golshifteh Farahani, Hamidreza Javdan, Hassina Burgan, Massi Mrowat

A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière

Au pied des montagnes de Kaboul, une femme veille le corps de son mari, blessé d'une balle dans la nuque par l'un des hommes de sa milice. Perdu dans un coma profond, il devient le chœur des prières de sa jeune épouse, en même temps que son confessionnal silencieux. Dans la pièce résonnent confidences, souffles courts et pleurs étouffés, contrastant avec le vacarme inévitable laissé au dehors par toute guerre fratricide vécue de l'intérieur. Dans un corps à corps inégal, la femme se révèle petit à petit, sort de son propre silence, en le renvoyant, par la même occasion, à son mari gisant dont elle ne cesse de s'occuper. Une nouvelle intimité naît alors. L'homme devient sa syngué sabour, sa pierre de patience, une pierre magique qui, selon les croyances, est destinée à recevoir tous les secrets, pour le meilleur et pour le pire.

Au moment de la sortie du livre dont ce récit est tiré, les avis furent divisés, malgré un certain enthousiasme critique. Auréolé d'un prestigieux prix Goncourt, le roman d'Atiq Rahimi présente à la fois toutes les attentes possibles, entre potentialités entendues et déceptions attendues, au moment de passer dans les salles obscures. Aujourd'hui porté à l'écran par son auteur, aidé par Jean-Claude Carrière, routinier d'adaptations dans les cordes et usinier de la plume à l'écran, le projet a de quoi susciter toutes les curiosités. L'écriture en langue française de l'auteur d'origine afghane présente en effet des qualités notables, à la fois pleinement littéraires et en même temps pleines de promesses visuelles (Atiq Rahimi a

Du 15 mai au 1^{er} juin

Devoir de regard

Exposition photographique itinérante, Amnesty International
Hôtel de ville de Liège
Place du marché, 4000 Liège
Contacts : tél. 02.538.81.77,
courriel amnesty@amnesty.be, site www.amnesty.be

Du 17 au 19

Festival Wagner

Dans le cadre du bicentenaire de la naissance du compositeur
Christian Arming, chef d'orchestre de l'OPL, propose plusieurs soirées autour de l'univers de Wagner et de celui de ses contemporains Berlioz, Franck, Liszt
Orchestre philharmonique de Liège
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00,
courriel oprl@oprl.be, site www.oprl.be

Je 23 - 17h30

Villes intelligentes en Belgique : analyse comparative avec un focus sur Liège

Conférence – Liège Creative
Par Nathalie Crutzen (HEC-ULg) et Thomas Froehlicher (doyen de HEC-ULg)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Informations sur le site www.liegecreative.be

Lu 27 - 20h

La justice européenne

Conférence dans le cadre des Grandes Conférences à Verviers
Par Melchior Wathelet
Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps, 4800 Verviers
Contacts : tél. 087.39.30.30

Me 29 - 17h30

L'Innovation. Pourquoi et comment ? Quels défis pour l'Europe et la Wallonie ?

Cours-conférence du Collège de Belgique – Liège Creative
Par Luc Chefneux, membre de l'Académie royale de Belgique
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : courriel info@liegecreative.be,
site www.liegecreative.be



Des mots, des mots, encore des MOTS...

Rencontre poétique au Musée en plein air

Du 19 avril au 24 mai prochains, le Musée en plein air du Sart-Tilman célèbre les mots à travers une exposition tout naturellement – mais pas innocemment – intitulée *Words, words, words*. Mettant en scène une vingtaine d'artistes contemporains qui entretiennent une relation particulière avec le langage, elle résonne déjà comme une véritable ode à ces nouveaux poètes de la forme.

Animée par l'inébranlable volonté de dynamiser ce lieu, sa commission culturelle ne manque pas d'inventivité, notamment pour rendre à sa salle d'exposition, située au niveau -3 du CHU, une place centrale. Après le premier volet du cycle – très surprenant – d'"Artistes à l'hôpital" initié par Julie Bawin, l'équipe du Musée en plein air présente l'exposition collective *Words, words, words*. Un titre qui, comme l'atteste Karlin Berghmans, conservatrice du Musée, n'a pas été choisi au hasard : « Il évoque une réplique de Hamlet. Dans la pièce de Shakespeare, lorsque Polonius demande à Hamlet ce qu'il lit, il a cette réponse : "words, words, words". Une réplique qui, dans le texte même de l'auteur, se révèle pleine d'ambiguïté. Notre exposition se veut le reflet de cette idée même. »

Car sous la simplicité apparente de ces termes se cachent bien des significations, bien des ambivalences, à l'image de l'exposition présentée au CHU qui, sous sa soi-disant homogénéité, dévoile sans pudeur, grâce à la diversité des œuvres proposées, l'intimité d'une multitude d'approches, de démarches et de rapports au langage. En

tout, ils sont une vingtaine d'artistes francophones, liégeois pour la plupart, reconnus ou émergents – faut-il rappeler l'important rôle joué par le Musée de l'ULg dans la promotion et la production, via ses acquisitions, de l'art contemporain ? – à faire la part belle aux mots. « *Des mots qui, par leur simple présence formelle, jouent des sens et suggestions qu'ils véhiculent et renforcent, déforment, parfois défaussent, soulignent ou voilent les perceptions plastiques* », développe encore Karlin Berghmans.

Au croisement des mots et de l'art, cette exposition veut être une véritable rencontre poétique entre deux langages liés de bien des manières depuis la nuit des temps.

Martha Regueiro
voir aussi l'article sur le site www.culture.ulg.ac.be/words

Words, words, words

Artistes exposés : Patrick Corillon, Jacques Charlier, Jacques Lizène, Peter Downsbrough, Djos Janssens, Daniel Dutrieux, Ian Hamilton Finlay, Thierry Wesel, Léon Wuidar, Pierre Alechinsky, Serge Vandercam, Lætitia Lefebvre, Pol Pierart, Emmanuel Dundic, Ben Vautier, Francis Edeline.

Du 19 avril au 24 mai, à la salle du Musée en plein air du Sart-Tilman du CHU, verrière Sud, niveau -3.

Ouvert le jeudi et vendredi de 12 à 16h., le samedi de 10 à 13h.

Informations sur le site www.museepla.ulg.ac.be



Musée en plein air

La jeunesse mise en scène

Après Pâques, le Festival Emulation

Tous les deux ans à Liège s'organise le Festival Emulation. Initiative du Théâtre de la place, ce projet met les jeunes compagnies de la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'honneur. Pour sa cinquième et dernière édition place de l'Yser, ce festival se déroulera non pas en automne mais, du 19 au 27 avril. En une semaine, cinq pièces de cinq jeunes compagnies seront présentées dans cinq lieux différents (le Théâtre de la place, le Pôle Image, le Manège de la caserne Fonck, la salle Georges Truffaut, ainsi que le Corridor).

Chacun des spectacles offre quelque chose de particulier au public. Dans *Blackbird*, le spectateur se trouve face à une ambiance intime renforcée par un dialogue intense. Le passé et le mensonge structurent l'histoire de Ray et Una, deux amants perdus. Caspar Langhoff, quant à lui, présente une comédie avec une fin pseudo-tragique : dans *Des Gouttes sur une pierre brûlante*, il réactualise le texte de Fassbinder mais travaille sur des sujets on ne peut plus contemporains (le couple, l'homosexualité et la différence d'âge). D'autres arts prennent également part au Festival puisque dans *Les langues étrangères*, musiciens, acteurs et funambule se côtoieront sur scène : ensemble, ils joueront une pièce qui se transformera dans un deuxième temps en concert. Dans un autre style, Sébastien Monfè reprend le texte d'Euripide, *Moi, Oreste, ayant égorgé ma mère...* et réinterroge l'histoire tout en rendant la tragédie accessible au public. Dans une boîte vitrée, les spectateurs de *Pourquoi*

Eve vient-elle chez Adam ce soir ? observeront Adam guidé par Eve dans "un voyage psychédélique et sensible". A côté de ces cinq pièces, David Daubresse présentera gratuitement, à l'occasion de la soirée "Carte blanche", *Entre rêve et poussière*, un projet personnel inspiré de son enfance.

Durant la semaine, le Celtic Ireland transformé en quartier général du Festival accueillera tous ceux qui souhaitent prolonger la soirée autour d'un verre et de concerts. Une surprise est également prévue au programme. Au terme des huit jours de représentations, le jury international présidé par Dominique Pitoiset, directeur du Théâtre national de Bordeaux, décernera le prix professionnel à la meilleure pièce. Le jury Jeune désignera quant à lui son coup de cœur. Mais pas question d'attendre leur verdict, venez juger par vous-mêmes !

Margaux Leroy
voir l'article sur le site www.culture.ulg.ac.be/emulation2013

Festival Emulation

Du 19 au 27 avril à Liège.

Grâce au "Pass Emulation", cinq spectacles pour 32 euros (tarif plein) ou 24 (tarif réduit).

Contacts : informations et réservations, tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

Je bouge... Donc je vis

La mobilité comme dénominateur commun de six expositions

Après l'exposition "Masculin-Féminin" en 2004, les membres de l'Embarcadère du savoir s'intéressent à la mobilité. Dès le 26 avril, et pendant un an, six expositions aborderont la même thématique selon des regards particuliers : tandis que la Maison de la science programme "Mobil'homme", l'Aquarium-Muséum fera la part belle à la mobilité animale.

Comprendre les déplacements des poissons, les raisons qui poussent certaines espèces à effectuer les migrations, tel est un des buts de la recherche scientifique que l'Aquarium-Muséum entend valoriser. Mais qu'entend-on réellement par "mobilité animale" ? Si nous marchons, c'est grâce aux mouvements synchronisés par le cerveau. Ce processus est-il également à l'œuvre dans le monde aquatique ? « *Dans la grande famille des poissons, on a répertorié une cinquantaine de modes de déplacement, observe Christian Michel, directeur de l'Aquarium-Museum. Certains rament de façon alternée ou rassemblée, d'autres utilisent leurs nageoires paires ou uniquement la dorsale, etc.* » A quoi Sonia Wanson, coordinatrice de l'exposition, ajoute : « *Dans l'eau se côtoient également des crustacés, des anémones, des mollusques, des oiseaux, des reptiles et des mammifères. Ils ont tous leurs spécificités et un dénominateur commun : ils nagent.* » Une chose est certaine : la biologie est régie par le besoin de se nourrir, de fuir les prédateurs et de chercher un partenaire pour se reproduire et, donc, de se déplacer.

Structurée autour de cinq thèmes, l'exposition – présentée aussi en néerlandais – détaillera les muscles des animaux, évoquera la mobilité sur terre, dans l'air et dans l'eau et s'attardera sur le phénomène de la migration. Scénographies, maquettes et animations serviront la cause de la mobilité animale et donneront à voir toute la richesse de sa diversité et à comprendre comment des mammifères, tels que la baleine et l'otarie, vivent en milieu aquatique. A l'occasion de l'expo Mobilité, un bassin de l'Aquarium vient d'être totalement réaménagé pour accueillir des saumons issus de la nouvelle "souche Meuse reconstituée". Au-dessus de l'Aquarium, un écran affichera le nombre de remontées de saumons adultes enregistrées dans la Meuse au cours des derniers mois.

L'entrée et la visite de l'Aquarium-Muséum comportera un bonus, l'exposition "Des pattes, des ailes et des robots" réalisée par Hexapoda. Celle-ci se tiendra au Muséum jusqu'à la fin 2013, avant de retourner à Waremmé.

Margaux Leroy
voir l'article sur le site www.culture.ulg.ac.be/expomobilité

Mobilité

Du 26 avril 2013 au 30 avril 2014, six expositions organisées par l'Embarcadère du savoir, dont "Je bouge... Donc je vis" à l'Aquarium-Muséum, quai Van Beneden 22, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.366.50.21, site www.aquarium-museum.be

Les autres expositions : "Explorateurs botanistes : les chasseurs d'espèces sur terre et sur mer" à l'Observatoire du monde des plantes, "Des pattes, des ailes et des robots" à Hexapoda, "Moteurs ! Ça roule", "Mobil'homme" à la Maison de la science, "Cité mobile" au Musée des transports en commun du Pays de Liège.

Voir le site www.expomobilité.ulg.ac.be/fr/

RECHERCHE

FONDS SPÉCIAUX

Le conseil d'administration de l'ULg utilise les fonds spéciaux pour la recherche à différentes actions en soutien à des projets. L'appel 2013 a été lancé pour soutenir ceux conduits par des chercheurs aguerris, dans le cadre de projets collectifs.

Une nouvelle mesure a été proposée pour permettre aux nouveaux professeurs en provenance de l'étranger de s'installer et développer leur recherche à l'ULg. **Un premier "Welcome Grant" a ainsi été attribué à Laurent Mathy (faculté des Sciences appliquées).**

Informations sur le site de l'ARD : www.ulg.ac.be/cms/c_37921/

BURKINA FASO

Depuis cinq ans, l'ARD intervient dans un projet CUD visant à développer la recherche à l'université de Ouagadougou. Le bilan est positif. Il s'exprime autant à travers les actions et activités organisées que dans le plan stratégique de la recherche de cette institution, incluant nouvelles structures et formations. L'ULg est prête à valoriser cette expérience dans d'autres universités du Sud, en particulier au Tchad avec lequel elle collabore activement.

Informations sur <http://recherche.univ-ouaga.bf/> et sur Orbi <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/125260>

SUBSIDES

Lessubsides pour doctorants étrangers, dans le cadre d'un séjour de recherche, vont permettre à l'ULg d'accueillir **26 jeunes doctorants venus d'ailleurs en 2013-2014** pour une durée de trois à 12 mois.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/cms/c_879877/fr/

BOURSES MARIE CURIE

La Commission européenne vient d'ouvrir les appels pour les bourses IEF, IIF et IOF 2013. Ces bourses d'une durée de deux ans visent à **aider les chercheurs expérimentés à compléter leurs connaissances ou à en acquérir de nouvelles** et à encourager leur mobilité (intra-européenne, entrante ou sortante). La date limite pour ces trois appels est fixée au 14 août.

Contacts : courriel ard@ulg.ac.be, site <http://ec.europa.eu/research/>

RAPPELS

La base de données SI4PP reprend une série de possibilités de **support financier offert par l'ULg et par des organismes extérieurs** (wallons, belges, internationaux) pour la mobilité et les projets personnels.

Informations sur www.ulg.ac.be/cms/c_433341/si4pp-accueil

Informations sur les **appels internes ou externes en recherche** : www.ulg.ac.be/cms/c_319775/tous-les-appels-en-cours

INTRA MUROS

AUTOPSIE



ULg-M. Houet

Un rorqual de Minke (appelé aussi petit rorqual) échoué le dimanche 10 mars à la côte belge a été autopsié par Thierry Jauniaux le lendemain en faculté de Médecine vétérinaire, en collaboration avec l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique. Près de 400 gr de sachets en plastique ont été retrouvés dans l'estomac du spécimen, causant une subobstruction vers le tube digestif, ce qui explique très certainement la mort de cette baleine.

MICHEL SMOLDERS



ULg-M. Houet

Figure importante de la sculpture en Belgique, Michel Smolders a créé en 1982 un *Grand Gisant* installé à proximité des centres sportifs au Sart-Tilman. A l'automne 2012, l'artiste et sa famille ont proposé de déposer à l'ULg six œuvres caractéristiques de son travail. Quatre seront installés bientôt près du *Grand Gisant* pour constituer un petit univers des figures propres à Smolders. **Deux autres œuvres ont déjà été installées dans les jardins de HEC-ULg, rue Louvrex, et seront inaugurées officiellement le 30 avril prochain.**

DE VINCI

L'inauguration des activités du nouveau groupe de contact FRS-FNRS "Modèles, échanges et réalisations artistiques (XV^e-XVI^e siècles)" aura lieu le 26 avril. A cette occasion, **Françoise Viatte, conservateur général honoraire du patrimoine, prononcera une conférence intitulée "Léonard de Vinci, dessin et écriture"**. La conférence sera suivie d'un débat. Vendredi 26 avril à 15h, à la salle du Théâtre universitaire royal de Liège, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège.

Contacts : courriel laure.fagnart@ulg.ac.be

ENTREPRISES

ARTHROSE

Une étude clinique exploratoire a démontré l'effet du Flexofytol®, un complément alimentaire à base de plantes développé par le laboratoire Tilman, sur l'activité au niveau des articulations. Cet effet s'est confirmé grâce à une baisse de la dégradation du cartilage **révélée par un biomarqueur innovant développé par la société Artialis, spin-off de l'université de Liège**, fondée par le Pr Yves Henrotin. Informations sur le site www.artialis.com

MITHRA

Mithra, la spin-off de l'ULg, confirme la création d'une grande usine à Flémalle (près de Liège Airport) qui abritera la production de ses pilules, mais aussi un centre de recherche et développement. Elle sera mise en route en 2014.

PEPITE

Spin-off de l'ULg, Pepite est spécialisée dans les logiciels d'extraction automatique de connaissances. L'objectif est de transformer les données brutes en une information objective de haut niveau peut être exploitée directement par les entreprises pour l'amélioration des processus industriels ou le contrôle de la qualité. **Pepite a récemment mis en place pour la société Prayon le projet Energy Maestro**, un programme d'amélioration qui pousse chaque travailleur dans l'entreprise à prendre les bonnes décisions opérationnelles. La méthodologie, basée sur une démarche participative, est certifiée ISO 50001. Trois mois après sa mise en œuvre, le gain est de 250 000 euros. Informations sur le site www.pepите.be

LAB'INSIGHT

La problématique du vieillissement au travail est le thème retenu pour le prochain Lab'Insight. La Belgique est en effet connue pour son faible taux d'emploi au-delà de 50 ans. Que sait-on au juste de l'effet de l'âge sur la productivité ? Comment mesurer les capacités de travail des seniors ? Comment évaluer les autres compétences, etc. ? Des spécialistes du domaine présenteront les différentes expertises disponibles au sein des universités et hautes écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le 23 avril, à l'Espace Vinçotte, parc Créalys, rue Phocas Lejeune, 5030 Gembloux.

Informations sur le site <http://labinsight.be>

CONCOURS CORSICA

Corsica ? C'est un concours organisé par l'ULg dont le but est de stimuler l'éveil scientifique des jeunes. Il est ouvert à tous les élèves de 5^e secondaire de l'enseignement francophone et germanophone de Belgique. Chaque année, la classe gagnante part une semaine en Corse à bord de la station de recherches sous-marines et océanographiques de l'université de Liège (Stareso). Le thème de l'édition 2013 est l'accès à l'eau potable dans le cadre de "2013-Année internationale de la coopération dans le domaine de l'eau" de l'Assemblée générale des Nations unies. 11 écoles se sont inscrites. **L'ULg a dès lors décidé de les faire toutes concourir le samedi 27 avril à 15h30, au nouveau restaurant du Sart-Tilman, 4000 Liège.**

Voir la vidéo sur ULgtv : www.webtv.ulg.ac.be/

Contacts : tél. 04.366.99.28, courriel julie.louis@ulg.ac.be

ELECTIONS

Les étudiants ont élu leurs représentants au conseil des étudiants. La liste "Essentiel" remporte 32 sièges et la liste "Priorité Etudiante" en récolte 28. A noter le taux record de participation au vote, avec 38% de mobilisation des étudiants de l'ULg.

DÉCÈS

Nous apprenons avec un vif regret le décès de **Robert Caussin**, chef de travaux honoraire à Gembloux Agro-Bio Tech, celui de **Jean Beonkens**, premier technicien honoraire au département d'astrophysique et de géophysique, celui de **Dominique Kamwanga**, doctorant à la faculté de Droit et Science politique-Ecole de criminologie Jean Constant, celui survenu le 22 mars de **Georges Franck**, professeur honoraire de la faculté de Médecine, celui survenu le 26 mars de **Sybilla Alexandre-Pyre**, chef de travaux dans le département de géographie et celui survenu le 5 avril de **Emmanuel Crenier**, chargé de cours honoraire de la faculté de Médecine.

Nous avons également appris avec un vif regret le décès survenu le 28 mars de **Jacqueline Bailly**, initiatrice avec son époux de la fondation Duesberg-Bailly Thil Lorrain. Cette Fondation finance les doctorants ULg (sortis de l'athénée Thil Lorrain de Verviers) qui réalisent une partie de leur formation et de leurs recherches dans un établissement de renom à l'étranger.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

PROMOTIONS

DISTINCTION

Audrey Zians, Ludivine Loffet, Milia Chamas et Sophie Chabot, quatre étudiantes inscrites en 2^e master droit, ont remporté le concours international de plaidoiries en droit de l'Union européenne organisé à Lille.

Grâce aux démarches entreprises par Caroline Hougardy, coordinatrice des cours d'anglais ISLV à la faculté de Droit, **l'ULg est devenue par l'intermédiaire de son Institut supérieur des langues vivantes un centre de pré-testing accrédité de l'International Legal English Certificate.** Le premier pré-test aura lieu le samedi 20 avril au Sart-Tilman.

BOURSES

La fondation Victor Docquier octroie des bourses à des étudiants qui entament un master complémentaire ou un doctorat. Elles ont été attribuées à **Mélanie Machowski, Vincent Genin et Bernard Smette** ainsi qu'à **Pinar Uyanik et Koffi Este.**

La fondation Boxus-Collinet a décerné ses bourses à **Viktoria Kovats et Romain Dumont.**

La fondation PRO PHILO DD décerne une bourse à un étudiant brillant désireux de poursuivre des études de 3^e cycle à l'ULg. Elle l'a octroyée cette année à **Alievtina Hervy.**

EXTRA MUROS

RUE LÉOPOLD

Les étudiants de 1^{er} et 2^e années de master en architecture ont imaginé, dans le cadre de leur atelier d'architecture, ce que pourrait devenir l'espace laissé béant depuis l'explosion et la destruction de deux immeubles de la rue Léopold à Liège, survenues le 27 janvier 2010. **Sous la direction de leurs professeurs (Fabienne Courtejoie, Bernard Deffet et Pierre de Wit), ils ont été invités à concevoir une Maison de l'architecture sur cet emplacement.**

Voir la vidéo sur le site de l'ULg tv : <http://webtv.ulg.ac.be/centreatchitecture>

EXPORT

Le Théâtre universitaire royal de Liège (TURLg) a présenté son spectacle Fin de siècle sur l'île d'Alejandro Finzi dans le pays de l'auteur, l'Argentine. La tournée a mené l'équipe du TURLg en Patagonie, à Rio Gallegos – où le spectacle a été donné dans le cadre des XXVI^{es} Jornadas de Literatura Francesa y Francofona organisées par l'Universidad Nacional de la Patagonia Austral – et ensuite près de Buenos Aires, à la Sala del Galpon de Diablolomundo de Temperley. L'Argentine est ainsi le 41^e pays où le TURLg s'est produit.

CINÉMA ALLEMAND

Le mois du cinéma allemand aura lieu aux Grignoux du 24 avril au 21 mai.

Les films à l'affiche sont *Lore*, de Cate Shortland, *Barbara et Yella*, deux films de Christian Petzold, *Paradis : Amour et Paradis : Foi*, les deux premières parties de la trilogie de Ulrich Seidl ainsi que le nouveau film de Margarete Von Trotta, *Hannah Arendt*.

Dans le cadre de l'Année de l'Allemagne, présentation des films sur le site www.culture.ulg.ac.be/cinemaallemand2013

FESTIVAL DU FILM POLICIER

Du 25 au 28 avril, le Festival international du film policier aura lieu au cinéma Palace de Liège. L'Italie sera au cœur de la programmation avec quelques grands classiques, un focus sur Dario Argento et une grande soirée d'avant-première italienne. L'ULg participe à sa manière au festival :

le Pr Luciano Curreri présentera les inspecteurs des fictions policières italiennes (le jeudi 25 à 12h), le Pr émérite Jacques Dubois présentera un film basé sur un roman de Simenon, *La fuite de Monsieur Monde* (le samedi 27 à 14h), et Dick Tomasovic, chargé de cours au département des arts et sciences de la communication, donnera (le 27 à 16h) une conférence sur le "giallo", un genre cinématographique italien représenté notamment par un film de Dario Argento, *Suspiria*.

Informations sur le site www.festivaliege.be

Voir le site www.culture.ulg.ac.be/filmpolicier2013

CONCERT DU CHŒUR UNIVERSITAIRE

Dans le cadre de la magnifique abbatale Saint-Jacques, le chœur universitaire donnera le 27 avril un concert. Y seront mises à l'honneur deux œuvres notoires : la **Grande messe en ut mineur KV 427** de Mozart, considérée comme le deuxième point culminant des compositions sacrées du compositeur après son célèbre *Requiem*, et le Psaume 113 *In exitu Israël* de Jean-Noël Hamal, une œuvre écrite pour double chœur, solistes et orchestre, qui n'a plus été présentée chez nous depuis plusieurs dizaines d'années.

Solistes : Julie Mossay, Margaret Sitniak, Nicolas Bauchau et Marc Tissons.

Ensemble instrumental Tempus Musicale.

Sous la direction de Patrick Wilwerth.

Contacts : réservations, courriel choeur@ulg.ac.be.

Voir le site www.culture.ulg.ac.be/concertchoeur2013



Jacques a dit : Geppadi

L'Institut Montefiore collabore à un projet innovant d'éclairage public

Si la réponse apportée au problème de "Gestion de l'éclairage public de parcs d'activité durable et intelligente" (Geppadi) n'est pas l'œuvre de la seule unité de recherche "Electronics, Microsystems, Measurements and Instrumentation" (Emmi), sa contribution constitue néanmoins bien la principale avancée technologique de ce projet : l'électronique de commande et de modulation de l'éclairage. Soit le "g" de gestion et surtout le "i" de intelligente. Car si assembler des éléments connus, comme des leds ou le thixoformage (mise en forme de pièces métalliques à partir de l'état semi-solide), promet la réalisation d'un dispositif déjà performant, autonomiser chaque unité d'éclairage, schématiquement chaque pylône, était l'étape suivante à franchir. C'est l'impulsion qu'a donnée le Pr Jacques Destiné à trois chercheurs de l'unité : Guy Lejeune, Etienne Michel et Matthieu Remacle.

L'idée de départ est presque simple : investir chaque point d'éclairage d'une intelligence locale afin que la lumière se règle en fonction des besoins. Grâce à des capteurs judicieusement placés, la chose est possible. Les capteurs sont de deux types : d'une part,

un infrarouge qui détecte une présence et détermine s'il s'agit d'un véhicule ou d'un piéton; d'autre part, un Doppler qui évalue le sens et la vitesse de déplacement. La communication entre pylones voisins est le troisième ingrédient fondamentale. « Sur base des signaux fournis par les capteurs d'un luminaire et de l'information transmise par ses voisins, il est possible de créer une zone de lumière qui accompagne un mobile, les cellules d'éclairage s'allumant successivement devant le véhicule et s'éteignant derrière lui », précise le Pr Destiné.

En combinant la technologie des leds, déjà peu gourmande en énergie, à cet allumage adapté aux besoins, il est possible de diminuer la consommation électrique de près de 80 %, un argument qui ne manque pas de poids et devrait intéresser tant les pouvoirs publics que les industriels. Un brevet protégeant cette technologie a d'ailleurs été déposé.

Un tronçon-pilote de 60 mâts est actuellement en test à Grâce-Hollogne. Le but est d'évaluer le comportement du dispositif et les économies d'énergie électrique. L'ambition est aussi, en parallèle, de mener

des études auprès des usagers sur leur perception du système : répond-il à leurs besoins spécifiques d'éclairage ? Au confort des usagers ou au sentiment de sécurité qu'ils éprouvent ? A l'issue de ces tests, certains paramètres, comme le niveau minimal d'éclairage par exemple, seront fixés dans le programme de contrôle des boîtiers.

Nul doute que les débouchés de cette technologie soient considérables : « Je pense aux routes, aux parkings ainsi qu'aux halls d'entreposage, qui n'ont finalement besoin d'être éclairés que pendant des opérations de maintenance et seulement à l'endroit où celles-ci se déroulent. Notre objectif est d'ailleurs, à terme, de créer une spin-off afin de commercialiser notre savoir-faire », conclut Jacques Destiné.

Création purement wallonne, fruit d'une collaboration entre l'ULg et l'UCL, avec la collaboration de partenaires industriels (Arthos Tehnics et ETS Ronveaux) et publics (la SPI, commanditaire du projet et gestionnaire de nombreux parcs d'activité), Geppadi prouve que réduire l'impact carbone sans diminuer le confort des usagers n'a rien d'impossible.

Marc-Henri Bawin

Une pile à combustible sous le capot

L'autoroute de l'hydrogène passe par Liège

Certains leur prédisent un bel avenir mais, à l'heure actuelle, force est de constater qu'ils sont encore très discrets. Ils ? Les véhicules à hydrogène. Afin de leur donner plus de visibilité, un projet européen "Swarm" veut les tester *in situ*, soit sur les routes des Midlands britanniques, du nord-ouest de l'Allemagne et des régions bruxelloise et wallonne de Belgique. Dans chaque contrée, une station-service à hydrogène permettra aux voitures de se rendre d'Ecosse en Scandinavie ou à Berlin. Les véhicules sont des voitures de tourisme à petit prix mais à haute efficacité énergétique, spécifiquement conçues pour le transport régional et urbain. Equipées de moteurs électriques et de piles à combustible fonctionnant à l'hydrogène, elles ne rejettent que de l'eau.

L'ULB participe au projet via le service Aero Thermo-Mécanique. L'ULg n'est pas en reste puisque deux équipes de recherche sont associées au projet : le groupe d'électrochimie (Dr Nathalie Job) et le groupe d'ingénierie des véhicules (Pr Pierre Duysinx). Elle sera notamment en charge de la réalisation de tests comparés des piles à combustible en laboratoire et dans les conditions de conduite sur route. Partenaire du Campus automobile à Spa-Francorchamps, elle effectuera aussi des tests de voitures sur le célèbre circuit spa-fois, transformant ainsi l'anneau ardennais en plateforme de tests privilégiée pour les véhicules à pile à combustible européens.

Egalement responsable du projet de démonstration des véhicules en milieu urbain, l'ULg sera en outre présente dans l'évaluation de la perception du public de ces voitures à piles à combustible et de la technologie de l'hydrogène. En collaboration avec le groupe Spiral de l'Institution (Pr Catherine Fallon), des questionnaires d'acceptabilité seront développés dans le cadre du projet.

Pa.J.



Val-Benoît

Le bâtiment de génie civil va faire peau neuve

Transformer l'ancien bâtiment de génie civil en un vaste lieu d'accueil pour des entreprises, tel est l'objectif de la SPI. C'est l'association Baumans-Deffet/Dirix/BEL/MSA qui est à la manœuvre. Tout en respectant l'architecture moderniste de l'édifice, l'architecte Bernard Deffet a voulu lui assurer de meilleures performances énergétiques : c'est ainsi que les 4500m² de baies vitrées seront équipées de triples vitrages et de châssis à haute performance énergétique. Par ailleurs, les annexes de la cour intérieure du bâtiment seront détruites afin de lui rendre son esthétique originelle et de faire la part belle aux piétons, dans la cour même sur des passerelles.

Les travaux commenceront à la fin de l'année et les premières entreprises pourront investiguer les lieux en 2015, selon les dires de Françoise Lejeune, directrice générale de la SPI, par ailleurs diplômée de la faculté des Sciences appliquées. Ce premier coup de pelle inaugurera en fait une réhabilitation de l'ensemble du site déserté maintenant depuis 2005, lorsque toutes les activités de la faculté des Sciences appliquées ont gagné le Sart-Tilman.

Un "masterplan" récemment adopté définit les grandes orientations du Val-Benoît de demain : il table sur la mixité des fonctions (bureaux, entreprises, logements, commerces, formations), l'aménagement de larges espaces verts et le recours à une mobilité "douce". Des parkings seront aménagés côté quai Banning et le tram, rue Solvay, assurera la liaison du site avec la gare. A l'intérieur de l'îlot, ce sont les piétons et les cyclistes qui seront favorisés, comme le sera la nature : une porte d'entrée largement verdoyante mettra en valeur l'ancienne abbaye cistercienne qui a donné son nom au site.

Voir le site www.culture.ulg.ac.be/Valbenoit

Les mains dans le cambouis

Ingénieur de projets, concours pédagogique

Le système éducatif universitaire nord-américain, notamment dans des facultés telles que les sciences humaines ou politiques, met l'étudiant en centre de ses apprentissages et veille à ce qu'il articule les savoirs et les compétences entre les différents cours. Certains d'entre eux comportent un volet théorique qu'il faut appliquer dans une étude de cas précise. Un cours de gestion de projets, par exemple, demande à ce que l'étudiant investisse ou crée un projet pour ensuite l'évaluer à court, moyen et long terme afin de confronter théorie et pratique. « *En Belgique, on reste fort sur le contenu théorique, on est peu acteur de ses apprentissages et les projets sont généralement moins articulés entre différentes matières* », compare Jessica, jeune diplômée de l'ULg qui a complété son cursus à l'université de Montréal.

De la théorie à la pratique, en équipe

Marcel Pagnol avait osé dire : « *Il faut se méfier des ingénieurs, ça commence par la machine à coudre, ça finit par la bombe atomique.* » Certes, notre faculté de Sciences appliquées ne prévoit pas d'ourdir à elle seule un complot contre le système pédagogique universitaire, mais l'objectif pédagogique du concours "Ingénieur de projets" s'inscrit dans la veine anglo-saxonne. Créé en 2009 par les étudiants et relancé au début de cette année académique par la Faculté, le concours a l'ambition de perpétuer l'excellence scientifique et technique, tout en renforçant le développement des compétences transversales nécessaires à la gestion des défis complexes d'aujourd'hui.

Il est donc question de "pédagogie par projets", une pratique active qui permet de générer des apprentissages à travers la réalisation d'une production concrète. Un concept appliqué dans les systèmes scolaires primaires et secondaires de

type Freinet et qui tend maintenant à percoler dans certaines Hautes Ecoles et Universités.

Pendant 14 mois, une cinquantaine d'étudiants-participants sont placés en situation réelle de gestion d'un projet technique, allant de la recherche de l'idée à la démonstration publique, en passant par les phases de conception, de dimensionnement, de prototypage, de perfectionnement et de fabrication. Avec, à leur disposition, les moyens techniques et humains de la Faculté ainsi qu'un soutien du service de psychologie sociale des groupes et des organisations (PSGO) en ce qui concerne les aspects méthodologiques et le dynamique de groupe. Une formation interne à la planification du travail et à la communication scientifique écrite et orale est dispensée en complément.

Pour accentuer le caractère pluridisciplinaire du projet, chaque équipe est composée d'étudiants provenant de filières et d'années différentes. Chaque groupe est alors amené à poursuivre son projet en respectant des contraintes de budget, de temps, de moyens de fabrication, d'informations et d'organisation. Avec, à la clé pour les gagnants, quelques centaines d'euros, parfois transformés en bons d'achat. « *Il s'agit d'un concours et non pas d'un cours* », insiste d'emblée Patricia Tossings, coordinatrice de l'activité, avant de souligner que l'importance ne réside pas dans la contrainte ou la récompense mais dans la seule motivation des étudiants à apprendre et à acquérir des outils supplémentaires et dans la perspective de pouvoir ajouter une ligne à leur *curriculum vitae*. « *Le projet entre en résonance avec ce que l'on demande aux ingénieurs dans le monde professionnel, lesquels sont confrontés, par la société ou l'entreprise, à la recherche de solutions. Le mélange des*

années et des filières pour une collaboration faisant appel à des bagages techniques de niveaux différents constitue un réel atout qui s'inscrit dans une dimension assez rare où l'on apprend aussi le leadership, souligne le doyen Robert Charlier. Etant entendu que les étudiants de 1^{er} master sont naturellement les piliers d'"Ingénieur de projets" puisqu'ils disposent de connaissances importantes sans être aussi occupés que leurs homologues de dernière année, absorbés par leur travail de fin d'études parfois assaisonné d'un séjour Erasmus.

Flexibilité et créativité

Concrètement, les étudiants s'attellent à la construction de barrages, de véhicules motorisés à basse consommation... ou de bras articulés entièrement commandés grâce à une caméra braquée sur le bras de l'opérateur. Carmelo de Nolfo, étudiant de 1^{er} master, option électricité, fait partie de ce dernier projet qu'il conçoit comme un loisir : « *C'est optionnel mais je pense que le cursus devrait davantage tendre vers cela. On met les mains dans le cambouis et cela nous permet de dépasser les aspects purement théoriques pour nous confronter, par exemple, aux imperfections et aux influences extérieures. Dans la réalité de la conception de notre bras articulé, on doit tenir compte de la vitesse d'acquisition limitée de la caméra ou des mauvais éclairages parasites. Tout cela nous apprend à être flexibles et créatifs... ce que la théorie ne nous indique pas. En étant confronté à des problèmes concrets, j'ai un peu l'impression de recommencer mes études d'une autre façon : on se mue en concepteurs. C'est plus motivant de réaliser quelque chose, de contribuer à son exécution.* »

Fabrice Terlonge



La tête et les jambes

Un événement fédérateur "challenge VT" ouvert à tous les étudiants et membres de la faculté de Médecine vétérinaire a rassemblé neuf équipes de neuf personnes, le 13 mars dernier, sur un parcours extérieur bordant la Faculté. Malgré les chutes de neige de la veille, l'épreuve physique (à pied ou à vélo) a pu avoir lieu après un réajustement du parcours réduit de moitié et centré sur les surfaces les plus praticables. L'épreuve intellectuelle, organisée sous forme de quizz socio-culturel, se déroulait heureusement dans un amphithéâtre. Environ 150 spectateurs ont assisté à ce premier challenge VT, réchauffés grâce au feu et au vin chaud du barbecue du Blanc Gravier, point stratégique du parcours. « *Il s'agissait de rassembler des étudiants autour d'activités amusantes et indépendantes des activités de baptême. D'ailleurs, les équipes répondaient à une triple mixité obligatoire : baptisés et non-baptisés, étudiants et personnel facultaire, garçons et filles. Cela se refera sûrement l'an prochain* », se félicite Thierry Jauniaux, membre du comité d'organisation.

Bientôt une épreuve interfacultaire ? Albert Corhay, premier vice-recteur, fervent soutien de l'initiative, ne dit pas non.

F.T.

Bougez, éliminez

L'ULg participe à l'Urban Tour et soutient la clinique de l'obésité du CHU

En Belgique, selon les résultats d'une enquête Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) de 2006, 14,3% des enfants âgés de 2 à 18 ans sont en surcharge pondérale et 5,2% sont obèses. Un état qui induit des complications orthopédiques, respiratoires et métaboliques. Sur les 75 millions d'enfants européens, 22 millions souffrent de surpoids et un peu plus de 5 millions sont obèses. Chaque année, cette population augmente de 400 000 unités. Cet accroissement serait plutôt la conséquence d'une diminution des dépenses énergétiques, car les apports caloriques seraient restés inchangés. En clair, les enfants et adolescents seraient plus touchés par l'inactivité que par une détérioration supplémentaire de leurs habitudes alimentaires.

Face à ce constat était organisé le 16 mars dernier, aux centres sportifs du Sart-Tilman (à l'initiative du centre de l'obésité de l'enfant et de l'adolescent et du service intervention et gestion en activités physiques et sportives de l'ULg), la première journée de sensibilisation à l'activité physique. L'objectif étant de faire découvrir aux enfants, adolescents et parents l'importance d'un style de vie actif en plus d'un régime alimentaire adapté. Deux thèmes explicités lors des consultations assurées, depuis le mois de septembre, sur l'évaluation du degré de sédentarité, par le centre de l'obésité situé au CHU, site Notre-Dame des Bruyères.

Marche, utilisation ludique du podomètre, assouplissements et étirements étaient donc proposés à l'extérieur, en plus des stands *indoor* expliquant entre autres comment danser au son de la radio ou "être actif lorsque l'on est inactif", en classe ou dans son fauteuil lorsqu'on regarde la télévision.

Et les résultats dans tout ça ? Des études parlent de 50 à 60% de cas de stabilisation de l'indice de masse corporelle (IMC) de ce qui reste une maladie chronique multifactorielle et donc rarement complètement guérie. « *Le plus important est de parvenir à un changement de comportement alimentaire et d'activités, notamment grâce aux modifications en famille. Mais il est également essentiel de dégager une motivation et de renforcer son maintien* », explique le Dr Marie-Christine Lebrethon, endocrinologue et diabétologue, qui chapeaute la consultation et organisait la journée du 16 mars avec le Pr Marc Cloes.

Soutenu par le programme européen Edudora² puis actuellement par une firme pharmaceutique, le centre pluridisciplinaire (médecins, psychologues, diététiciennes, etc.) recherche des fonds pour 2014. Cette année, l'ULg s'associe aux organisateurs de l'Urban Tour, une course de 6 ou 15 km qui s'étirera dans les rues de Liège, le dimanche 5 mai, au départ du parc de la Boverie. Les membres de la communauté universitaire qui s'inscriront via l'ULg* recevront un *t-shirt* aux couleurs de l'Université et seront encouragés à faire un don au centre de l'obésité pour enfants et adolescents du CHU de Liège. L'occasion d'offrir un soutien véritablement actif.

Fabrice Terlonge

* Urban Tour : informations et inscriptions sur www.ulg.ac.be/urbantour

Voir la vidéo UlgTV sur le site www.webtv.ulg.ac.be/cliniqueobesite

Nouvelles puissances

Les pays émergents – Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud – s’affirment clairement sur la scène internationale. Quelles relations l’Union européenne entretient-elle avec eux ? La question sera débattue à la fin du mois d’avril au Parlement européen, à l’initiative de plusieurs universités belges. Pour l’ULg, c’est Sebastian Santander, chargé de cours au département de science politique et auteur de l’ouvrage *Les pays émergents, un défi pour l’Europe*, qui est à la manœuvre.

Rencontre croisée avec Joseph Tharakhan, chargé de cours à HEC-ULg, titulaire du cours de commerce international.

Le 15^e jour du mois : *L’Union européenne s’intéresse-t-elle aux pays émergents ?*

Sebastian Santander : Depuis plus d’une vingtaine d’années, l’Union européenne (UE) a l’ambition de se forger une véritable identité sur la scène internationale. Par ailleurs, alors que la crise sévit sur son sol, elle recherche des débouchés pour sa production industrielle : je pense notamment aux secteurs de la chimie, de la pharmacie, de l’industrie alimentaire et automobile. Les pays dits “émergents” – et leur croissance économique – constituent évidemment un terrain particulièrement intéressant à cet égard. En se frottant à des pays qui font figure de gagnants de la mondialisation, l’UE espère aussi retirer une visibilité et une reconnaissance internationales. Pour ce faire, elle scelle des partenariats stratégiques avec chacun des émergents.

Cependant, l’UE se heurte à la concurrence de ses Etats membres qui ont également – de longue date parfois – noué des partenariats stratégiques avec ces nouvelles puissances. Au Brésil, à Sao Paulo précisément, l’Allemagne a déjà implanté plus de 1000 industries ! La France exporte également son savoir-faire dans l’ancienne colonie portugaise : Renault, Peugeot, Carrefour, Casino, etc., y sont installés ; l’Espagne y est présente dans le secteur de la communication, de l’énergie, des banques et des assurances. C’est évidemment source d’incohérence, voire de cacophonie. Difficile pour l’Europe d’être crédible à ce stade.

Le 15^e jour : *Comment l’Europe s’accommode-t-elle des régimes politiques en place ?*

S.S. : Elle justifie toujours ses actions *a priori*. Dans le cas du Brésil ou de l’Inde, elle met en avant que ce sont des démocraties. Mais le discours est différent lorsque l’on évoque les contacts avec la Chine. Dans ce cas, elle explique qu’il est impossible de boycotter cette puissance car non seulement elle connaît une croissance insolente en regard de la situation des pays occidentaux mais, en outre, elle investit en Europe ! Elle rachète des entreprises en Grèce, en Espagne... à ses conditions (comme le faisait l’Europe jadis) : appliquer telle ou telle politique économique, mettre une sourdine aux critiques relatives au comportement chinois au Tibet par exemple, ou amoindrir les relations avec Taïwan, etc. Nous assistons à un



Sebastian Santander

basculement progressif dans les rapports UE-pays émergents.

Le 15^e jour : *Y a-t-il quand même des avancées notables entre l’UE et les pays émergents ?*

S.S. : Des coopérations se mettent en place dans différents domaines : commerce, science et technologie, environnement, etc. Toutefois, les obstacles à ces relations sont encore nombreux comme en témoignent les divergences en matière de lutte contre le réchauffement climatique, les pays émergents refusant par exemple d’adopter des objectifs chiffrés et contraignants en matière de réduction de gaz à effet de serre. Pour ce qui est du commerce, les intérêts des uns et des autres peuvent diverger : le Brésil veut exporter ses produits agricoles alors que l’Europe protège ses cultivateurs, mais l’Union aimerait vendre davantage de produits industriels alors que le Brésil craint la concurrence pour ses propres industries. Le point de convergence essentiel à l’heure actuelle est certainement le domaine technologique. L’Europe veut investir dans l’industrie et les services brésiliens et le Brésil attend en contrepartie un transfert de connaissances technologiques. Ce qui a donné naissance à un accord scientifique et technologique bilatéral et à une forte participation brésilienne au 7^e programme cadre européen de la recherche et développement. L’Europe finance ainsi des recherches menées sur le continent américain.

Colloque “Les relations de l’Union européenne avec les pays émergents”

Organisé par l’ULg, l’ULB, l’UCL, les Facultés Saint-Louis, la VUB, la KUL, l’UGent et le Collège de l’Europe à Bruges, les 29 et 30 avril, au Parlement européen, rue Wiertz 60, 1047 Bruxelles.
Informations sur le site www.europarl.europa.eu/portal/fr

Le 15^e jour du mois : *L’Union européenne entretient-elle des relations avec l’Inde ?*

Joseph Tharakhan : L’UE négocie un accord de libre-échange avec l’Inde depuis 2007. Ce type d’accord comporte un volet commercial bien sûr, mais aussi d’autres dispositions comme le respect du droit du travail par exemple, ce qui explique la complexité du dossier et la durée des négociations. Notons cependant que des relations commerciales existent déjà : l’UE et l’Inde font partie de l’Organisation mondiale du commerce (OMC). Mais un accord plus global de libre-échange faciliterait l’accès au marché indien et accroîtrait le volume des échanges. Ce qui n’est pas un vain mot : l’Inde constitue un marché potentiel d’un milliard d’habitants !

Certes – et même s’il compte plusieurs millions –, le pays est encore “en voie de développement” (le revenu moyen par an est très faible, de l’ordre de 4000 dollars par habitant contre 9000 en Chine et 38 000 en Belgique), mais plusieurs secteurs de pointe sont très florissants comme celui de l’informatique et les activités de l’ingénieur.

Le 15^e jour : *Pourquoi les négociations sont-elles compliquées ?*

J.Th. : D’une part parce que, depuis son indépendance en 1947, le pays a bâti son système politique sur le modèle démocratique et proclamé son autonomie économique en instaurant des mesures protectionnistes. D’autre part parce que l’Europe tend à imposer ses normes en matière de sécurité sociale ou de droit du travail, ce que la péninsule indienne ne peut accepter à l’heure actuelle.

L’Inde misait sur son marché intérieur et ses entreprises mais, face à l’échec de cette option, son gouvernement a modifié son point de vue à partir des années 1990 et amorcé l’ouverture de ses frontières. Du point de vue des Européens, la concurrence de l’Inde est faussée car le coût du travail y est nettement moins élevé. C’est vrai, mais si la productivité est plus faible, ce n’est pas un problème. Dans le secteur des technologies, par exemple, les entreprises européennes restent nettement plus compétitives. Dans le secteur du textile, *a contrario*, la production indienne est moins chère. N’oublions pas cependant que la concurrence, en faisant baisser les prix, a permis aux plus pauvres de



Joseph Tharakhan

la fois d’acquérir des biens et services et d’accéder aux soins de santé, voire aux loisirs.

Le 15^e jour : *Faut-il alors contraindre le pays à accepter les desiderata européens ?*

J.Th. : La question fait débat parmi les économistes. Faut-il un accord global qui inclut le respect de notre droit du travail – et celui des enfants par exemple – avant toute action commerciale ou faut-il “avancer en marchant”, c’est-à-dire en laissant du temps à l’Etat pour se calquer sur notre législation ? Pour ma part, je crois qu’il n’est pas réaliste de demander aux pays émergents de respecter nos normes environnementales, notre législation du travail, et notre protection sociale, du moins dans un avenir proche. Mais à moyen terme, c’est possible.

A mon sens, contribuer à la croissance économique du pays amènera une augmentation du niveau de vie des consommateurs qui réclameront eux-mêmes ces droits. On remarque d’ailleurs que l’essor économique d’un pays le fait évoluer vers une position européenne. Même la Chine, aujourd’hui, commence à se préoccuper de la pollution... Il faut laisser du temps à ces nouvelles puissances.

Propos recueillis par Patricia Janssens

ECHO

Défi-science

Le Printemps des sciences, qui vient de s’achever, a aussi pour objectif d’inciter les jeunes à s’orienter davantage vers des carrières scientifiques et techniques. Sur la question des causes de la désaffection relative des jeunes pour les sciences, le sociologue Marc Jacquemain livre une analyse intéressante qui implique toute la société (LLB 20/3).

La science et les technologies qu’elle produit ont connu une période enchantée en Occident entre 1800 et 1950 où les avancées scientifiques allaient faire le bonheur du monde. Les textes de cette époque sont très éloquents à cet égard. Le premier coup d’arrêt a été la Guerre 40-45 où on s’est aperçu que les sociétés les plus avancées d’un point de vue technologique peuvent s’avérer aussi les plus destructrices (...). Un deuxième mouvement se dessine dans les années 1970 avec les premières théories démontrant l’ambiguïté du progrès scientifique. Les OGM ou le nucléaire, n’est-ce pas le meilleur mais aussi le pire ? Dans les pays les plus développés, les opinions publiques commencent à apercevoir le côté négatif de la science. Ailleurs dans le monde, les opinions réfléchissent autrement. Si certains pays du

Sud affichent un taux de croissance élevé, ils restent globalement pauvres, comparés aux pays occidentaux. Chez eux, la science reste perçue comme source d’énormément de progrès. Mais Marc Jacquemain pousse plus loin encore l’analyse. L’Europe occidentale et dans une moindre mesure les Etats-Unis sont des pays avec des sociétés civiles très développées comptant beaucoup d’associations et de services privés et publics. Et donc énormément d’emplois pour des gens non scientifiques : avocats, assistants sociaux, sociologues ou journalistes. Par contre, dans des pays où la société civile est plus faible comme la Chine, quand vous avez la chance de faire des études, il est plus porteur de devenir ingénieur plutôt que d’entamer le droit comme chez nous. Cela joue aussi dans la distribution des étudiants.

Banque à haut risque ?

La coopérative New B ambitionne de créer une banque fondée sur des engagements éthiques et destinée à financer l’économie locale. Pour Georges Hübner, professeur de gestion financière à HEC-ULg, cette initiative est légitime mais elle est aussi très risquée en termes

de rentabilité. *L’activité d’intermédiation financière est très peu rentable ; les marges sont très faibles. Cela risque donc d’être très difficile pour une initiative telle que celle-là d’avoir une rentabilité qui ne ferait que compenser la prise de risques des actionnaires. Et sous prétexte de faire du développement durable, il ne faudrait pas relâcher des critères sains en matière de gestion du risque... (Le Soir 25/3).*

Au Forum de midi (RTBF-La Première, 26/3) le Pr Jacques Defourny (HEC-ULg), spécialiste de l’économie sociale, estimait pour sa part que *Lors de toutes les grands phases de crises, on voit émerger des coopératives dans la consommation, dans le crédit, dans le logement etc. Les gens ont besoin de se réapproprier au moins une partie de l’économie. Il est parfaitement normal qu’ils veuillent re-territorialiser, re-démocratiser les fonctionnements économiques (...).*

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 223, mensuel de l’université de Liège

Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Editeur responsable Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Henri Deleersnijder, Philippe Lambert, Didier Moreau, Michaël Oliveira-Magalhaes, Anne Pironet, Marjorie Ranieri, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge

et les étudiants de 1^{er} et 2^e masters arts et sciences de la communication

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll



J.-L. Wertz

questions à Pascal Durand

Regard scientifique sur l'écrivain Hubert Nyssen

Pascal Durand est professeur au département des arts et sciences de la communication – institutions culturelles et information. Il dirige par ailleurs le Centre d'étude du livre contemporain (Celic) de l'ULg, lequel a depuis 2005 en dépôt l'ensemble des archives littéraires et personnelles de l'éditeur et écrivain Hubert Nyssen ainsi qu'une collection complète, tenue à jour, de toutes les publications entrées au catalogue des éditions Actes Sud qu'il a fondées en 1978. Le mercredi 8 mai, une journée d'étude – intitulée "Les Ecritures d'Hubert Nyssen" – sera consacrée à cette grande figure des lettres belges, qui reçut en 2003 les insignes de docteur honoris causa de notre Université.

Le 15^e jour du mois : En quoi consiste cette journée d'étude consacrée aux "Ecritures d'Hubert Nyssen" ?

Pascal Durand : Dans les mois qui ont suivi la mort d'Hubert Nyssen, survenue le 12 novembre 2011, plusieurs rencontres ont été organisées à sa mémoire par différentes institutions telles que la Foire du livre de Bruxelles, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris et la Bibliothèque nationale de France. Ces rencontres ont mis pour l'essentiel en relief le fondateur des éditions Actes Sud, en n'éclairant que très latéralement l'écrivain qui, chez lui, n'a pas cessé d'escorter l'éditeur. Notre journée d'étude liégeoise déplacera la perspective à deux égards : d'une part, en sortant du registre de l'hommage au profit d'une approche proprement universitaire et, d'autre part, en portant l'accent sur les multiples facettes d'une activité créatrice qui s'est exercée dans des registres très divers.

Auteur d'une quinzaine de romans, Hubert Nyssen fut aussi poète, homme de théâtre, essayiste, diariste et – chose moins connue – un excellent photographe doublé d'une sorte d'anthropologue de terrain, avec une bonne centaine de clichés ramenés d'Algérie en 1970, qui nous ont été exceptionnellement confiés pour l'occasion par ses héritiers. Chacune de ces facettes fera l'objet d'une communication, le tout formant le portrait kaléidoscopique d'un véritable homme orchestre de la création. Cette journée sera aussi l'occasion pour quatre étudiants de notre master en médiation culturelle et métiers du livre de soumettre à la discussion leur projet de mémoire relatif à l'éditeur ou à l'écrivain.

Le 15^e jour : Quelle place occupera la réédition du roman "Le Nom de l'arbre" lors de cette rencontre ?

P.D. : La journée d'étude du 8 mai, qui s'ouvrira par une communication relative au *Nom de l'arbre*, répond à la réédition toute récente, dans la collection patrimoniale "Espace Nord", de ce premier roman paru en 1973 chez Grasset. Comme le veut cette collection dont l'objectif est de mettre à disposition des enseignants de lettres un corpus de classiques de la littérature de Belgique, cette réédition est suivie d'un commentaire approfondi, que j'ai rédigé avec Benoît Denis, touchant non seulement aux structures narratives du roman, mais aussi aux rapports très subtils que celui-ci entretient à la fois avec son contexte de parution et le cadre historique dans lequel son action est située. Occasion de souligner que ce roman ajuste sa rhétorique complexe et pourtant très lisible aux transformations politiques et culturelles que la Belgique a connues des années 30 aux années 60. L'élément central du récit, emprunté au vécu personnel de l'auteur, est d'une grande force dramatique : la passion amoureuse développée par le narrateur, à la fin de son adolescence, pour une jeune enseignante qui sera arrêtée pour faits de résistance et assassinée dans un camp de concentration, sans laisser aucune trace dans les registres des déportés.

Le Nom de l'arbre s'écrit tout entier sous le signe de cette perte, gravite autour de cette absence insupportable. Parvenu à l'âge adulte, le narrateur ne cesse pas de se remémorer cet événement traumatique et, en dialogue interrogatif avec ceux qu'il a été à différents moments de sa vie, c'est moins à la ressaisie d'une identité cohérente qu'il parvient qu'à une sorte d'emboîtement de différents personnages. Cet emboîtement, qui trouve son emblème récurrent dans la figure des poupées gigognes, affecte jusqu'aux structures narratives du roman et amorce, dès *Le Nom de l'arbre*, la méditation que Nyssen développera tout au long de son œuvre sur les propriétés de la mémoire et du langage, voulant que la fiction toujours s'ajoute au souvenir et que les mots éloignent, en les enveloppant, les choses qu'ils désignent.

Le 15^e jour : En quoi ce roman est-il représentatif de l'histoire de la Belgique contemporaine ?

P.D. : S'il est centré sur un narrateur en proie à un deuil impossible remontant à la fin de l'Occupation, *Le Nom de l'arbre* n'en développe pas moins toute une galerie de personnages qui, sur trois générations, procure au lecteur le portrait en raccourci – politique et social, mais aussi linguistique – d'une Belgique allant en gros des années 30 au lendemain de la Question royale. Son propos romanesque se trouve ainsi articulé au processus de désagrégation de l'Etat unitaire et de délitement des illusions ou, si l'on préfère, des valeurs dont celui-ci se soutenait. Par le moment de sa publication, au début des années 70, il témoigne d'autre part du rapport de réflexivité très paradoxale qu'un certain nombre de romanciers belges – au premier rang desquels Pierre Mertens, auquel *Le Nom de l'arbre* est significativement dédié – ont cherché alors à établir, au delà de l'esthétique universaliste de la génération précédente, avec un pays à l'égard duquel la relation d'appartenance n'allait plus de soi.

Cette réflexivité, Hubert Nyssen la met en jeu avec un art accompli dans ce premier roman qui est peut-être bien son chef-d'œuvre et où pourtant se dessine la trame de tous les suivants, jusqu'aux *Déchirements* (2008) et *L'Helpe mineure* (2009), qui exorciseront une dernière fois la figure de la jeune résistante disparue en déportation. Cette figure ne cessera pas en effet de hanter non seulement l'écrivain, mais aussi l'homme Nyssen, dont l'énergie de création, sur les deux terrains de l'édition et de l'écriture, a procédé pour une part, comme il en a fait la confidence, d'une sorte de dette symbolique et affective à l'égard de cette femme assassinée : dès lors que cette jeune vie avait été fauchée, quel droit aurait-il eu, lui, de gaspiller la vie qu'il avait à vivre ?

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

* Bruxelles, Communauté française de Belgique, coll. "Espace Nord", n° 316, 2013.

Les Ecritures d'Hubert Nyssen

Le jeudi 8 mai à partir de 9h au séminaire Mac Luhan (Médias), place du 20-Août 7 (2^e étage), 4000 Liège. Informations sur le site www.infocom.ulg.ac.be

